

FLOCON
LES POUTRAINS
LA VALLÉE
56, rue du Flocon
59200 TOURCOING
Tél. 03 20 26 70 97
Fax 03 20 36 58 25

2017 RAPPORT D'ACTIVITÉ

Viser l'épanouissement de l'individu est la pierre angulaire de l'action éducative, l'intention première de nos accompagnements.

Les professionnels de l'établissement, toutes fonctions confondues, ont à cœur de créer les conditions et les contextes pour que les enfants, les jeunes et leurs familles soient considérés dans leurs droits et acquièrent les moyens d'être acteurs de leur développement. C'est en ce sens que chacun s'anime pour découvrir, faire émerger et développer les compétences des personnes que nous accueillons et accompagnons.

Largement utilisée dans le langage courant, la notion de compétence est étroitement liée à l'action, le savoir-faire et savoir-être. Le savoir-faire correspond à la maîtrise des modes opératoires et processus ; le savoir-être traduit, quant à lui, les opinions, les attitudes et les

comportements de la personne. Nous comprenons ainsi, que les savoirs, savoir-faire et savoir-être sont les ressources qu'une personne peut mobiliser, dans l'objectif d'acquérir des compétences. L'apprentissage des compétences ne peut donc se faire de manière professorale et magistrale, mais bien de manière expérientielle, qu'il s'agisse **d'expériences vécues** (compréhension de son histoire passée), **présentes**, (situation que nous traversons) et **futurs** (celles qui restent à venir).

Cette année, les équipes de l'établissement ont mis en lumière, dans leurs écrits, les moyens déployés pour permettre le développement des compétences des individus.

Partant du postulat que la maison d'enfants s'envisage comme un lieu de restauration des liens familiaux, l'équipe du Flocon a fait le choix d'évoquer les actions de soutien à la parentalité. Si aujourd'hui le travail avec les parents apparaît comme une évidence, il n'en reste pas moins vrai qu'il est nécessaire de mettre au travail les compétences de chacun

(parentales et professionnelles) dans un cadre défini et une dynamique réfléchie et pensée. A cet effet, l'interdisciplinarité est un des outils premiers pour en caractériser les modalités, en ce sens où elle permet de croiser les regards, notamment psycho-éducatif, pour éclairer les situations des enfants et de leurs parents.

L'équipe des Poutrains, quant à elle, a souhaité mettre l'accent sur l'importance du développement des compétences psycho-sociales. Egalement nommées habiletés ou aptitudes psychosociales, elles désignent la capacité d'une personne à maintenir un état de bien-être, lui permettant de répondre aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. Ces compétences psychosociales sont regroupées en trois grandes catégories : les compétences sociales (ou interpersonnelles ou de communication), les compétences cognitives (prendre une décision, avoir un esprit critique) et les compétences émotionnelles (ou d'autorégulation). La vie quotidienne à la maison d'enfants constitue un cadre expérientiel pertinent et propice au développement de ces compétences.

En prenant en compte les désirs, les émotions et la perception du monde des adolescents de La Vallée, l'équipe a pu mettre au travail leur capacité d'autonomisation. La démarche VIE-VAS est venue soutenir la réflexion et la mise en place d'une action ciblée, venant par la même sceller un nouveau partenariat. La collaboration avec « Lectures Vagabondes » a offert aux jeunes un formidable outil d'expression en créant un contexte favorable d'amélioration de l'estime de soi.

TRAVAIL DU LIEN PARENTS-ENFANTS, TISSU DE LA COOPERATION ENTRE PARENTS ET PROFESSIONNELS

Depuis de nombreuses années désormais, la place du parent dans l'accompagnement des enfants confiés en protection de l'enfance est mise au cœur des dispositifs ; les lois de Mars 2007 et Mars 2016 viennent l'entériner tout comme une recommandation de l'ANESM de 2010 qui repose sur trois principes directeurs : la priorité donnée à l'intérêt de l'enfant, l'adoption de « postures professionnelles de respect et de reconnaissance des parents » et la prise en compte de la singularité de chaque situation.

Dès lors, il faut pour les professionnels que nous sommes, sans cesse se questionner et orienter nos pratiques vers plus de participation au projet de vie des enfants au travers des projets d'accompagnement que nous préparons conjointement. Nous mettons en avant aujourd'hui les concepts de coéducation ou encore de compétences parentales, mais il convient pour les professionnels d'évaluer cela dans le travail de réflexion autour de la question de la parentalité.

Notre raisonnement nous amènera cette année à nous interroger sur le travail du lien parents-enfants, ou comment les professionnels, dans leurs pratiques quotidiennes, tentent par les actions qu'ils mènent, de remettre le parent au cœur des actions et décisions qui concerneront son enfant dans l'intérêt de ce dernier.

Regard psycho-éducatif sur l'histoire

Il n'est plus à démontrer qu'en maison d'enfants se développent des actions de soutien à la parentalité. Dans ce rapport d'activités, nous souhaitons aborder spécifiquement les actions de soutien visant à évoquer avec le parent le vécu psychique, émotionnel et affectif.

Nous avons ainsi proposé, à différents parents des espaces d'écoute et d'échanges dans lesquels nous les avons invités à retracer leur cheminement parental auprès de leur enfant tout en ouvrant la possibilité d'exprimer leurs souffrances passées. Ils ont également énoncé comment le fait d'être parent a pu ou non réveiller d'anciennes blessures, en les amplifiant parfois à certains moments de leur parcours parental. Par nos interventions régulières et plurielles, c'est-à-dire par la présence simultanée de l'éducateur (rice) et de la psychologue de l'établissement.

Nous avons permis au parent (ou grand-parent) rencontré, de prendre en compte sa propre histoire et l'impact qu'elle pouvait avoir sur sa mise en « pratique de sa parentalité » pour reprendre les termes de Didier HOUZEL. En effet, cet axe de la parentalité est souvent le plus facilement appréhendé dans la mesure où il renvoie à des mises en situations concrètes mais également sur la prise de conscience de sa responsabilité

parentale et du vécu subjectif concomitant.

Nous travaillons en maison d'enfants dans un contexte contraint par la Mesure Judiciaire et fréquemment avec des parents qui ont vécu depuis l'enfance une accumulation de différents événements à valeur traumatique, qu'ils n'ont bien souvent pas pu encore mettre au travail. Cela nous oblige à prendre en compte à la fois le désaccord des parents à se mettre au travail avec nous et le caractère indicible de leur vécu.

Aussi, nous proposons lors de ces espaces de parole et de travail, différents supports : des jeux coopératifs, ou à d'autres moments des figurines pour concrétiser et construire leur génogramme. Au fil de notre propre cheminement professionnel et d'équipe, le travail avec les familles se complexifie. En effet, il s'agit d'allier le travail qu'éducateur et psychologue mènent avec l'enfant de manière individuelle au sujet de sa représentation de sa famille et avec le travail que nous menons avec le(s) parent(s) ou le grand(s) parent(s).

Le travail avec la famille au final concerne tout autant la représentation que chacun de ses membres peut avoir individuellement que la représentation que la famille peut avoir de son fonctionnement lorsqu'elle rassemble ses membres. Cette prise en compte plurielle permet à la fois au parent de prendre conscience de ce qu'il projette de son vécu sur son enfant, et à chaque membre de la famille de clarifier le lien de filiation, sa place, les règles de fonctionnement familial, mais également d'appréhender la manière de communiquer et d'être en relation avec son enfant. Pour envisager

l'avenir avec son enfant différemment, c'est aussi proposer à l'enfant de découvrir son parent qui a été enfant et qui ne sait pas, en lien avec le contexte de son enfance, comment être parent aujourd'hui.

A l'instar de Winnicott, nous prêtons aux parents mais également à son enfant la possibilité de parler de leur ressenti et leur histoire, afin que chacun découvre des pans de son histoire, et de leur histoire commune et trouve des clés de compréhension, qui, sans cette ouverture, resterait dans l'ombre.

Cette mise au travail de l'histoire avec le parent et avec l'enfant nous invite à être également sensibles au réseau affectif et social mis en place ou non par chaque parent et par chaque famille. Connaître l'univers familial, l'environnement élargi, amical et de voisinage est essentiel selon nous, dans la mesure où le parent peut faire le point avec nous sur les personnes sur lesquelles il peut s'appuyer et qui deviennent de véritables ressources pour lui et ses enfants, et se sentir reconnu de nous d'un point de vue affectif. Travail essentiel dans la mesure où prendre une place de Sujet dans son histoire, dans son présent et son avenir peut être théoriquement facile pour le parent et pour l'enfant. Cependant, si dans la pratique, le parent et la famille en général sont isolés, n'ont pas une famille aidante, voire se trouve confrontés à un entourage hostile, alors devenir Sujet de sa vie est dans ce cas bien plus complexe voire insoluble.

Dans ces contextes de mutation des publics accueillis et de cheminement de nos pratiques d'accompagnement,

nous avons ainsi à poursuivre nos pas de côté, c'est-à-dire aider l'enfant à devenir autonome et aider les parents à considérer leurs propres compétences pour résoudre leur problème eux-mêmes, et nos croisements de regards professionnels éducatifs et psychologiques afin de consolider la coopération avec la famille dans l'intérêt de l'évolution de l'enfant et de sa famille.

La mise en œuvre de la médiatisation des liens dans le quotidien

Pour l'éducateur spécialisé en maison d'enfants, la première dimension que l'on retrouve dans les visites médiatisées est celle de la protection. Cela va se traduire par une rencontre organisée dans un cadre qui soit sécuritaire pour les enfants, mais également soucieuse du respect du statut et de la place laissée au parent, afin qu'il puisse assurer son rôle, ses fonctions parentales, sans que le professionnel encadrant ce temps ne s'y substitue.

Ces visites médiatisées sont ordonnées par le Juge des Enfants dans le cadre du placement du mineur, qu'il soit pris en charge en famille d'accueil ou en établissement.

Ainsi le rôle du professionnel en qualité de tiers, durant ces entretiens, est d'assurer la protection de l'enfant mais également de soutenir la fonction parentale autour de la mise en place d'un lien d'attachement qui puisse être satisfaisant.

Certaines visites peuvent s'inscrire uniquement dans un maintien du lien, tandis que pour d'autres, il s'agira de faire évoluer le lien vers une relation

sécurisante pour l'enfant. L. et S. ont dix ans pour la première et huit ans pour le second. Ils rencontrent leur père à raison d'une fois toutes les trois semaines sur notre service. Lors d'une récente visite, il était question de donner un autre contenu aux temps passés pour ce papa avec ses enfants. Il a été discuté en lien avec l'activité professionnelle de Monsieur (gérant d'un petit restaurant mexicain) qu'il puisse, en organisant les choses, préparer avec ses enfants le repas du midi lors de sa venue.

L'équipe éducative du Flocon s'attache donc à réinterroger le sens aux visites médiatisées afin de parvenir à terme, à proposer le contenu le plus adapté pour ces rencontres, soit au travers de temps de repas, d'achat ou d'activité par exemple. Il nous faut penser à ce qui pourra être le plus adapté, le plus pertinent pour l'enfant et son parent.

Cependant, il n'y a pas de réponse unique quant au déroulement et à l'organisation des visites médiatisées, qui dépendent bien souvent de la situation familiale mais également et surtout, de l'enfant lui-même et de son ressenti avant, pendant et après ce temps, avec un ou plusieurs membres de sa famille. Aussi, il n'est pas rare que deux enfants d'une même fratrie puissent avoir un ressenti différent de ces temps singuliers.

En amont de toute visite médiatisée, l'équipe éducative et les parents doivent se mettre en lien sur les objectifs que recouvrent ces temps de rencontre, mais également sur les attentes qui en découlent. C'est d'ailleurs ce qui permettra aux éducateurs de définir le contenu. Celui-

ci ne sera, par conséquent, pas le même s'il s'agit de questionner la problématique familiale ou s'il est question de maintien des liens.

L'équipe éducative va ainsi mettre à profit les temps d'échange formels et informels, pour donner sens à ces visites, dans l'intérêt de l'enfant et du lien que celui-ci construit ou reconstruit avec son parent. L'évaluation du contenu de ces visites va aussi permettre d'adapter le contenu au fur et à mesure du déroulement de celles-ci. De manière générale, la visite médiatisée s'attachera au partage d'un temps convivial entre l'enfant et le parent, les professionnels tentant de s'appuyer sur les compétences parentales montrées durant les visites.

Durant la visite médiatisée, l'éducateur agira comme une personne ressource, pouvant permettre de favoriser l'échange, notamment lorsqu'il s'agit de moments plus compliqués sur le plan des émotions et autres ressentis, tant pour l'enfant que pour sa famille. Il n'est pas question pour le professionnel de se substituer aux parents, mais plutôt d'agir comme un facilitateur de la communication en apportant l'étayage éducatif nécessaire. Dans le temps qui succède à la visite, l'éducateur aidera l'enfant à se « décharger » des appréhensions qu'il pouvait avoir en amont de celle-ci et lui donnera la possibilité de retrouver le collectif de la maison d'enfants plus sereinement.

Enfin, l'impact des visites médiatisées sur le quotidien se vit différemment selon l'enfant ou sa situation. Au fil du temps et de notre pratique, il nous faut toujours mieux préparer ces temps médiatisés. En effet, il est important de toujours s'interroger dans notre quotidien, sur le sens des temps de

rencontre au sein de la maison du Flocon, pour garantir une sérénité aux enfants concernés. Il nous faut alors constamment réévaluer la pertinence de celle-ci.

La question des compétences parentales

Nous abordions plus haut la question des compétences parentales s'agissant de l'évaluation des compétences des parents d'enfants qui nous sont confiés, à répondre aux besoins fondamentaux de ceux-ci.

Comme nous le rappelle Catherine SELLENET dans son article sur l'approche critique de la notion de compétences parentales, « la mesure de la parentalité est présente dans les textes de loi relatifs à la famille ». Elle se réfère à la Loi du 06.03.2007 réformant la protection de l'enfance dans son article 14 qui fait référence à l'évaluation des compétences parentales en précisant que « *si celles-ci sont durablement affectées, l'enfant doit bénéficier d'une mesure d'accueil stable* ».

Dans notre quotidien en Maison d'Enfants à Caractère Social, la mission va consister à accompagner les familles, à différencier leur savoir-être et leur savoir-faire, pour être un parent compétent. Les actions, mises en place au sein du service, se matérialisent lors d'échanges avec la structure familiale ; nous prenons appui sur les temps passés en famille au domicile, les observations et autres interactions lors de temps de visites médiatisées ou encore d'entretiens à domicile. Le matériau privilégié pour accompagner

les familles dans leur parentalité reste donc ce qu'elles nous montrent ou nous disent de leur vécu, avec leurs enfants.

Au Flocon, nous accompagnons une maman et ses deux filles E. et J. âgées respectivement de quinze et douze ans. Elles sont arrivées chez nous en 2013. Cette maman est en proie à d'importantes difficultés pour sécuriser ses filles et notamment la plus âgées, dans les relations qu'elle peut être amenée à se créer via les réseaux sociaux. Il n'est donc pas rare que nous reprenions dans des temps informels ce sujet avec elle. Madame ne voit alors qu'un cadre trop strict posé par notre équipe pour limiter les libertés de sa fille là où nous cherchons à la protéger, d'éventuels risques au travers des contacts qu'elle peut avoir via internet.

A l'inverse, cette maman prend en charge de nombreux rendez-vous médicaux pour celles-ci. Elle a donc dû créer un réseau autour des soins liés à ses enfants. Pour exemple, l'une d'entre elles devait porter des semelles orthopédiques et Madame, bénéficiant de la CMU, a su trouver l'école de podologie pour obtenir des semelles à moindre coût. Cependant, cette maman a pu présenter des limites quant au fait de mettre du sens autour des soins médicaux et ne pas être uniquement sur une recherche de baisse des coûts, mais bien sur la question des bienfaits pour l'enfant en question.

De fait, tout un travail autour de l'éducation à la santé est nécessaire, afin de faire prendre conscience à cette maman, de la dérive autour des rendez-vous et autres soins médicaux, qui pourraient venir répondre à une autre problématique, à savoir peut-être simplement de la rassurer elle-même sur sa fonction maternelle.

Cette question concerne bien souvent un nombre important de famille et il nous faut, par le biais d'actions collectives, reprendre les choses avec elles, afin de trouver le moyen de les accompagner dans le sens d'une évolution positive. En effet, le partage d'expériences de vie entre parents et professionnels, afin de faire émerger les compétences des familles, reste une porte d'entrée importante pour évoquer les compétences parentales.

Ainsi, sur des temps tels que les ateliers « Chemins de parents » ou encore lors de groupes d'expression, les familles en lien avec les sujets proposés, questionnent les professionnels sur le quotidien qu'elles sont amenées à partager avec leurs enfants, les comportements (attitude, alimentation, sorties, tenue vestimentaire, projet) qu'elles peuvent observer et sur les interrogations que cela soulève.

Celles-ci ne peuvent d'ailleurs pas s'appuyer sur un jugement porté par le professionnel, qui voudrait déterminer ce qui, selon lui, est une compétence ou pas, mais bien ce que le parent est en capacité de pouvoir mettre en œuvre, pour son enfant en fonction de ses possibilités, de sa culture ou de son groupe social. Cette évaluation est donc « à géométrie variable » selon la situation.

Pour conclure sur cette notion de compétence parentale voici ce que nous dit Catherine SELLENET dans son ouvrage *Approche critique de la notion de compétences parentales* : « En accueil familial, comme en hébergement collectif, il est difficile d'observer la parentalité en actes. Les occasions existent mais elles sont brèves, lors du retour de week-end ou

artificiellement créées lors de visites médiatisées. Nommer les compétences attendues est dès lors une épreuve de force. Une épreuve d'autant plus difficile, qu'elle suppose un changement de regard ».

Il nous faut donc continuer à faire évoluer notre manière de concevoir l'accompagnement des familles pour les enfants qui nous sont confiés et donner à celles-ci les moyens de faire émerger leurs compétences dans l'optique qu'elles puissent revivre à terme, avec leurs enfants, dans des conditions acceptables et adaptées aux besoins de ceux-ci.

Je t'écoute donc tu es

Accueillir et accompagner ne peut se faire sans reconnaître et considérer l'Autre. Au Flocon, l'enfant et sa famille sont mis au cœur des dispositifs tout en respectant leur statut, leur place.

L'accueil en Maison d'Enfants fait partie des possibilités d'orientation en protection de l'enfance. Cette forme vient valider la séparation entre un enfant et son milieu familial, pour la sécurité et/ou le bien-être de celui-ci ; il peut aussi être question dans d'autres situations, de travailler la place de chacun et les liens avec une problématique intrafamiliale parfois douloureuse et synonyme de danger.

De nombreux auteurs conceptualisent et théorisent les sujets de l'accueil, de la séparation et des carences dans les dimensions et formes qu'elles revêtent. Nous nous arrêterons ici sur l'écoute.

En effet, en maison d'enfants et en particulier au Flocon, l'équipe éducative agit constamment dans l'interaction avec les enfants, adolescents, confiés mais également leurs familles et les partenaires qui gravitent autour de notre service.

Cette année, plusieurs enfants du service ont participé à la deuxième édition du festival SOLIDAROCK organisé par notre partenaire, l'Association Chemin d'Ecole. Le projet était pour les enfants qui l'avaient choisi, de pouvoir soit en groupe ou individuellement, interpréter des chansons du répertoire de la variété française au cours d'une représentation sur scène face à un public. Les enfants ont ainsi tous les lundis soirs durant presque deux mois, transformé la salle télévision et la salle de réunion en lieux privilégiés de leurs répétitions.

Ils ont profité du moindre trajet en véhicule pour écouter et reprendre les tubes qu'ils allaient interpréter. Ils sont ressortis heureux, de ce moment privilégié, qu'ils ont partagé avec un public nombreux et qui les a soutenus par de nombreux applaudissements pendant et après leur prestation.

Et lors de la galette des rois du 8 Janvier 2018 avec les membres de Chemin d'Ecole, les enfants qui ont participé à cette expérience et les membres du groupe du Flocon, ont pu avoir un retour de ce moment, avec un visionnage des photos et vidéos de la soirée. Ils étaient à nouveau très fiers.

Certains mots sont si communs que leurs sens semblent connus de tous. Arrêtons-nous toutefois sur une définition de l'écoute. Ecouter c'est se rendre disponible physiquement, intellectuellement et affectivement, pour

percevoir par tous les sens les informations dites et non dites par l'interlocuteur, dans un esprit de bienveillance véhiculé par sa propre attitude.

Est-il possible d'écouter un jeune enfant comme on écoute un adolescent ou encore un parent ?

Au quotidien et à travers nos actions, nous gardons l'objectif d'accueillir la parole de façon objective tout en prêtant des mots. Il nous semble donc primordial d'écouter l'autre pour le rendre auteur, mais également pour instaurer un lien de confiance et dynamiser le travail avec l'enfant et le travail de coéducation avec les parents.

L'écoute active développée par le psychologue américain Carl ROGERS, initiateur des techniques non-directives, consiste à utiliser le questionnement et la reformulation, afin de s'assurer de la compréhension d'un interlocuteur et de lui en faire la démonstration. Cette approche se caractérise par la manifestation d'un respect et une confiance chaleureuse envers celui-ci.

Pour ROGERS, les contenus émotionnels sont plus importants que les contenus intellectuels dans l'échange. A ce titre, celui qui écoute doit montrer authenticité et compréhension dans l'attitude en évitant soigneusement interprétation et jugement. L'écoute repose selon lui sur cinq impératifs :

- L'accueil
- Etre centré sur ce que l'autre vit et non sur ce qu'il dit
- S'intéresser à l'autre plus qu'au problème lui-même
- Montrer à l'autre qu'on le respecte

- Etre un véritable miroir

Et pour respecter ces impératifs, deux attitudes fondamentales sont à prendre en considération : la non-directivité et l'empathie, qui sont respectivement le fait d'être centré sur l'autre sans influencer son attitude et le fait de montrer à l'autre, notre compréhension en le laissant s'exprimer.

L'écoute active permet ainsi de créer une relation de confiance avec l'interlocuteur. C'est au sein de cette relation de confiance et d'un respect mutuel que la pratique de l'écoute permet de dépasser tout barrage à la communication. Une fois cette confiance installée, la bonne relation établie avec l'autre permet de dépasser les conflits et favoriser le changement.

Au quotidien et au travers de nos actions, nous accueillons la parole et écoutons ce qui nous est dit. Nous pensons que la reconnaissance de l'autre passe également par la prise en compte de ce qu'il exprime. Nous mettons donc en œuvre des groupes de parole pour les jeunes, groupes d'expression pour les parents, de travail autour de la santé, avec nos partenaires, pour les adolescents.

Durant cette année 2017, nous avons traité des questions de l'éducation à la santé et de l'accès à la prévention santé et l'offre de soins. Pour le Flocon, un groupe de pré-adolescentes a été constitué et a abordé des sujets comme le corps et la puberté ou le fait d'être amoureux mais également les relations qui peuvent se créer dans la vie de ces jeunes filles. Ce groupe était animé par une infirmière du Service de Prévention Santé du Département à raison d'une rencontre mensuelle les lundis en

soirée avec la psychologue et une éducatrice du service.

Un second groupe composé d'adolescentes a échangé avec une professionnelle du Centre de Planification Familiale de TOURCOING, la psychologue du service et un éducateur, des questions relatives à la vie affective et sexuelle sur le même rythme que le groupe précédent.

Nos conduites de projet visant à l'élaboration des accompagnements individuels ne peuvent se faire sans avoir en amont, rencontré les enfants, leurs parents, afin de recueillir leurs besoins, leurs attentes, dans l'accompagnement et les discuter. La rédaction de l'avenant se doit d'être compréhensible et lisible pour tous et nous nous devons d'écouter ce que nous renvoient les enfants et leurs familles, suite à la lecture et avant d'en proposer la signature. Récemment, par exemple, lors d'une conduite de projet, un adolescent, H., que nous accompagnons depuis bientôt trois ans, a tenu à ce que soit précisé son projet de faire de la boulangerie après la fin de son second cycle et particulièrement de s'orienter si cela lui est possible vers « les compagnons du devoir » dans sa projection.

Aussi, nous travaillons à être force de proposition innovante et différents ateliers avec le support du jeu sont proposés aux parents, notamment en visite médiatisée ou dans le cadre de « Chemin de parents ».

Au travers de l'équipe dans sa globalité, chacun peut trouver une écoute adaptée. Chacun à son niveau œuvre à ce que les mineurs qui nous sont confiés puissent être écoutés et

rassurés dans ce qu'ils ont à livrer de leurs vécus, de leurs angoisses et de leurs aspirations. Chacun des professionnels identifiés au sein de l'équipe, s'emploie à offrir une qualité d'écoute adaptée et le plus souvent appréciée par les jeunes du service.

Pour conclure

Le travail du lien parents-enfants comme nous avons pu le voir, fait partie intégrante de notre fonctionnement et des préoccupations des professionnels qui accompagnent les mineurs qui sont accueillis dans la maison d'enfants.

Nous avons fait le choix de nous arrêter sur les différentes dimensions qui constituent la pratique de l'accompagnement parents-enfants au travers de l'histoire des familles que nous sommes amenés à mettre au travail. Cela dans l'optique de pouvoir cerner les ressources et comprendre les difficultés, les choix faits pour ou à l'encontre du bien-être de leurs enfants et que nous retravaillons sur des temps spécifiques indispensables à l'évolution de la situation.

Notre pratique de la médiatisation des relations entre les familles et leurs enfants a été abordée et nous avons pu voir à quel point les conditions d'organisation et de déroulement des rencontres, doivent être correctement préparées. Elles permettent un temps sécurisant pour l'enfant, l'invitant à ce qu'aussi puissent émerger, les indicateurs de compétences parentales qu'il nous faut apprécier, accompagner et renforcer.

Enfin, l'écoute a constitué notre dernière partie car elle est un outil

précieux à chaque étape de notre travail pour sans cesse coller au plus près des préoccupations des enfants et de leurs familles sur des temps repérés, créés. Tout cela avec une idée de fond, qu'elle aide tout à chacun, parent, enfant et professionnel à faire évoluer son regard et à grandir chacun dans son rôle.

Aussi notre appréciation de la parentalité et de l'accompagnement de celle-ci auprès des familles restent une réalité et un axe d'amélioration très important voire primordial pour les temps à venir tant le placement en Maison d'Enfants se modifie. Le rôle des professionnels tout comme leur place évolue et leur vision des familles et des compétences de celles-ci également.

Il nous faut donc pour le bien-être des enfants confiés par décision administrative et judiciaire travailler davantage lorsque cela est possible à entendre leurs besoins afin de collaborer de manière plus étroite avec leur famille dans l'optique à terme d'un retour.

La question des actions mises en œuvre pour favoriser, entretenir ou renforcer le lien parents-enfants est comme nous avons pu le voir un moteur et un matériau indispensable à la quête de sens qui est recherché pour les enfants confiés à notre service.

Travailler les problématiques intrafamiliales au travers d'actions de coéducation redonne inévitablement la place des parents auprès de leurs enfants pour un retour de ceux-ci dans leur milieu naturel.

Gardons à l'esprit combien il est indispensable dans tout accompagnement éducatif, de faire émerger la demande des familles afin de pouvoir évaluer au mieux et au plus près de leur réalité, les besoins de celles-ci pour leurs enfants. Cette attitude professionnelle doit permettre aux familles de trouver elles-mêmes les réponses qui seront les plus adaptées pour leurs enfants grâce à un étayage efficient.

En Novembre 2017, comme chaque année, l'équipe éducative s'interroge sur le contenu de son bilan d'activités. Quelles activités allons-nous mettre en valeur, quels champs éducatifs semblent prépondérants ?

Lors d'une réunion d'analyse des pratiques, l'équipe éducative expose quelques thématiques usuelles : le décrochage scolaire, le mal-être, la santé, les passages à l'acte et transgression de certains jeunes, les addictions aux produits stupéfiants ou à l'alcool....

Au travers de ce descriptif, nous observons le décalage entre nos attentes et celles des adolescents que nous accompagnons. Progressivement, nous mettons en exergue l'importance pour les jeunes de développer les compétences psychosociales nécessaires à leur bon développement et propices à leur insertion dans notre société.

Par compétences psychosociales, il faut entendre (définition de l'Organisation Mondiale de la Santé, O.M.S.) : « les capacités d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement ».

Force est de constater que les adolescents sont fortement vulnérables et que leurs compétences

psychosociales sont fréquemment altérées, voire pour certains, anéanties par leurs histoires de vie.

Tâchons donc d'explorer quelques-unes de nos actions éducatives au travers des dix compétences psychosociales :

- Savoir résoudre les problèmes
- Savoir prendre les décisions
- Avoir une pensée créative
- Avoir une pensée critique
- Savoir communiquer efficacement
- Etre habile dans les relations interpersonnelles
- Avoir conscience de soi
- Avoir de l'empathie pour les autres
- Savoir gérer son stress
- Savoir gérer ses émotions

Savoir résoudre les problèmes Savoir prendre les décisions

Notre service « La Maison des Poutrains » a développé un projet de service autour de l'autonomie. Etre autonome, c'est disposer de la capacité à décider et à choisir de renoncer.

Dans cette dimension, l'éducateur aide les personnes accompagnées à réfléchir sur les avantages et inconvénients d'un choix à poser. Aussi apprendre à résoudre une difficulté, un conflit nous aide à faire face aux événements que nous rencontrons dans notre vie quotidienne.

Prenons l'exemple de L. 15 ans. Ce dernier est accueilli depuis fin 2016. A son arrivée, il est scolarisé en 4^{ème}. Ses résultats scolaires sont modestes. Il n'a pas d'attrait pour les études. Poursuivre une scolarité en classe de 3^{ème} générale lui apparaît impossible. Aussi, ses choix d'orientation se portent vers une classe de 3^{ème} pré-professionnelle afin d'entamer une formation en alternance (dans la maçonnerie) et sous réserve qu'elle soit validée par sa mère. Les relations de L. avec cette dernière sont complexes et s'expriment généralement par des comportements inappropriés et violents au domicile. Il doit effectuer l'ensemble des tâches ménagères, sans quoi il s'expose aux brimades du compagnon de sa mère qui fait régner la terreur au domicile.

Compte tenu de ce climat violent et maltraitant, L. s'est réfugié, dans un premier temps, chez son parrain (son oncle maternel). Parallèlement, une information préoccupante concernant sa mère et son compagnon est transmise à un magistrat qui ordonne une mesure de protection. L., bien qu'opposé à être séparé de son oncle, accepte de découvrir notre institution. Il visite la Maison des Poutrains, accompagné de son oncle et de sa tante, accepte de rester une soirée et de dormir une nuitée.

Dès lors, l'équipe éducative se questionne quant à l'efficacité de cet accueil : notre maison est-elle le lieu le plus approprié pour accompagner les projets de ce jeune ?

Compte tenu du contexte familial, les contacts entre la mère et le fils sont réservés et soumis à une médiatisation. L. ne rencontre plus son père, ce dernier étant incarcéré et il ne dispose

pas à l'époque de parler pour lui rendre visite.

Les personnes ressources sont donc peu nombreuses. Il entretient quelques contacts avec sa grand-mère paternelle. Quelques semaines après son arrivée, son parrain déménage dans le sud du département. L. est fortement affecté par ce départ et la construction de son projet de vie lui apparaît compromise.

L. envisage son accueil au sein du foyer comme une brève parenthèse : « je suis là parce que je n'ai pas le choix mais dès que je peux, je vais vivre chez mon parrain ».

Très vite, l'équipe éducative est confrontée aux provocations de L. : il sort sans autorisation, consomme des produits toxiques à l'extérieur. L'équipe éducative entreprend ses premiers accompagnements autour de sa scolarité. Celle-ci s'avère complexe, L. n'aime pas l'école et sa scolarité en 4^{ème} est catastrophique. Son comportement au sein du collège est fréquemment sanctionné. Il adopte généralement une attitude provocatrice : il refuse de travailler.

Lors du 3^{ème} trimestre, la perspective d'une orientation vers une formation professionnelle s'envisage. Les contacts noués avec une entreprise de bâtiment concourent à un mieux-être de l'adolescent : chaque matin (durant quinze jours), il se lève seul, il part à l'heure. Le soir, il sait exprimer sa satisfaction de s'être rendu utile. Pour autant, début septembre 2017, il ne trouve pas d'entreprise pour mener une formation en alternance et cette période s'avère délicate.

Le découragement l'envahit progressivement. L. découvre la dure réalité de la recherche d'emploi. Il ne remet cependant pas en cause ses choix et il participe aux différents ateliers proposés par la cellule de formation de la Mission Locale. Il accepte l'accompagnement proposé par la cellule d'Aide Vers l'Apprentissage (AVA). C'est ainsi qu'il peut effectuer un essai au sein d'une entreprise de bâtiment. Pour autant, après deux jours de travail, L. renonce. Le métier lui apparaît trop physique. Il vit cette étape difficilement. Ses attitudes provocatrices se multiplient et l'équipe éducative peine à juguler ses excès. Dans un moment d'égarement, il brûle un véhicule avec ses pairs, il accepte difficilement nos réprimandes.

Malgré ces escalades, une éducatrice « l'apprivoise » et parvient à le faire réfléchir sur ses attitudes. Elle rencontre son père au centre de détention. Ce dernier accepte de collaborer et invite L. à changer d'attitude. Il fait savoir à son fils l'importance d'obtenir un diplôme et que son pire échec serait que « son fils soit un jour incarcéré... ». Ces paroles s'avèrent déterminantes pour L. Fin Octobre, sous l'impulsion d'un éducateur, il intègre un club de football. L'entraîneur de football relève ses qualités footballistiques et son potentiel. Bien que nouvellement arrivé, il occupe une place de titulaire au sein de l'équipe de football.

En Novembre, L., via le dispositif AVA, décroche un essai dans un restaurant en tant que « serveur en salle ». Cette expérience s'avère concluante et L. signe un contrat à durée déterminée de 18 mois dans un restaurant prestigieux de TOURCOING. Son comportement s'en trouve changé : il devient

autonome dans ses levers, il entame des démarches administratives, il ouvre un compte bancaire, il entretient plus facilement sa chambre... et l'équipe éducative soutient sa demande de passage sur le dispositif des studios qu'il intègre dernièrement.

Avoir une pensée créative

Avoir une pensée critique

La pensée critique est la capacité à analyser les informations et les expériences de façon objective. Elle peut contribuer à la santé en nous aidant à reconnaître et à évaluer les facteurs qui influencent nos attitudes et nos comportements, comme les médias et les pressions de nos pairs (OMS 1993).

Cette autonomie de pensée, nous pouvons la décrire au travers de la situation de R. qui, courant mars 2017, a nécessité une longue hospitalisation en service de psychiatrie. Avant son arrivée R. orphelin de mère, vivait au domicile paternel (sous son emprise). Très vite, nous avons été confrontés aux excès d'autoritarisme de son père et nous peinions à les circonscrire, en dépit de droit de correspondance restreint. Suite à l'hospitalisation de R., cet autoritarisme s'est de nouveau développé, les soignants estimant que l'autorité parentale se devait d'être exercée pleinement (R. n'est devenu majeur qu'en novembre 2017).

Nos actions d'accompagnement ont dû composer avec une posture radicale du milieu de la santé mentale. Progressivement, nous avons ajusté nos positions et présenté à R. les perspectives d'un accompagnement éducatif au-delà de sa majorité.

R. a pu, au travers de nos échanges et de nos exigences (poursuite de soins psychiatriques) affirmer son besoin d'autonomie et d'émancipation vis-à-vis de son père. Pour autant, son accueil au sein de l'établissement reste complexe.

Les liens de R. avec sa famille semblent rompus : il affronte avec souffrance cette situation de rejet. Sa consommation excessive de cannabis a repris. Ses contacts avec la structure d'addictologie du quartier sont rares et soumis aux injonctions de l'équipe éducative. De même, il n'adhère toujours pas à son traitement médical (neuroleptique pris quotidiennement et administré chaque soir par un infirmier). Dernièrement, nous avons répondu favorablement à son souhait d'intégrer le dispositif de la semi-autonomie (son projet étant de quitter notre établissement vers un service d'autonomie thérapeutique) mais, malgré un accompagnement éducatif très cadré, R. a dû réintégrer le dispositif du groupe.

Le développement d'un esprit critique reste une étape compliquée pour les adolescents (et particulièrement pour R.). Jeune influençable, il ne sait que rarement se mettre à l'écart des adolescents consommateurs de cannabis et les suit régulièrement dans leurs méandres nocturnes.

Savoir communiquer efficacement Etre habile dans les relations interpersonnelles

Une communication efficace est une compétence essentielle au bien vivre ensemble. Ne pas savoir exprimer verbalement (ou/et non verbalement) de manière appropriée dans un environnement, une idée, un

questionnement est un véritable handicap. Aussi, cette compétence est fréquemment interrogée dans nos accompagnements éducatifs.

Découvrons la situation de Z., jeune fille de 17 ans accueillie début décembre 2016.

Les motifs de son accueil sont étroitement liés à ses difficultés de communication. En effet, Z. s'expose et s'immisce régulièrement dans des situations conflictuelles. Depuis son arrivée, nous avons eu à traiter d'innombrables incidents la concernant. Généralement, Z. n'est que rarement à l'origine du conflit mais y contribue perpétuellement.

Aider un jeune à s'affirmer est indispensable à son intégration sociale. C'est cette dimension qui est fréquemment traitée dans les groupes de parole animés par la psychologue (généralement accompagnée d'un professionnel de la santé). C'est aussi lors de ces séances que les intervenants observent l'évolution d'une génération ultra connectée qui dévoilent (sans le savoir, sans le mesurer) son « vague à l'âme », ses douleurs, son jardin secret... Auparavant, cette jeunesse était autrement préservée et demeurait dans le secret de relations construites. Aujourd'hui, les jeunes connaissent ou croient connaître tout de l'autre. La moindre confidence est partagée et fréquemment divulguée sur la toile. Les jeunes sont soumis à de multiples sources d'informations et ne mesurent généralement pas la portée d'une rumeur ou d'un « qu'en dira-t-on ».

Nos groupes de parole créent du collectif et tentent d'accompagner ces enjeux. Lors de ces séances, les jeunes

perçoivent progressivement les dangers d'une multi connectivité.

Dernièrement, nous organisons l'accueil d'une future jeune et, comme établi dans notre protocole, nous annonçons au groupe d'adolescents sa venue (par un affichage de ses nom et prénom). Cependant, la veille, des rumeurs circulent à son égard : Z. en est à l'origine et a compulsé via Facebook nombre d'informations peu flatteuses qu'elle s'est empressée de colporter au groupe. Reprise quant à son attitude, Z. ne comprend pas nos remarques, estimant qu'une information disponible sur les réseaux sociaux peut naturellement bénéficier d'une certaine publicité : « elle avait qu'à pas le mettre sur Facebook.... ».

Sa propension, à s'immiscer dans la vie des autres, s'est encore accrue et a généré dernièrement un comportement excessif de violence (insultes, violence physique). Durant plusieurs jours, Z. a été mise à distance du groupe. Nous l'accompagnons dans ce difficile travail de communication et de relations à l'Autre.

Avoir confiance de soi Avoir de l'empathie pour les autres

Avoir conscience de soi (OMS 1993), c'est connaître son propre caractère, ses forces, ses faiblesses, ses désirs et ses aversions... C'est indispensable pour établir une communication efficace, des relations interpersonnelles constructives et pour notre sens du partage d'opinions avec les autres.

En octobre 2017, une stagiaire, en lien avec l'Association « Les Petits Frères des Pauvres » de PARIS, propose d'organiser une rencontre partage. Ce projet a pour objectifs principaux de : s'ouvrir à l'extérieur en visant un nouvel environnement mais surtout à aller à la rencontre de personnes aux parcours variés et parfois très chaotiques.

D'emblée, les jeunes pressentis (la sortie ayant été proposée aux jeunes ne disposant pas ou peu d'occasion de se rendre en famille) s'organisent et envisagent l'achat de plusieurs présents pour nos hôtes. De même, les accompagnants (un éducateur, la stagiaire et une maîtresse de maison) s'activent avec les jeunes dans l'organisation. A Paris, (l'Association « Les Petits Frères des Pauvres est située dans le quartier de Montmartre) chacun découvre la vie des résidents et un véritable échange de partage s'opère. Cette rencontre s'avère être une belle réussite. Aussi, l'idée d'un accueil de nos hôtes s'envisage aussitôt et début janvier nous recevrons donc quelques-uns des pensionnaires.

Les jeunes « concoctent » un programme similaire : partage de présents, repas en commun, visite guidée du Vieux-Lille. Observons que ce dit jour, l'implication de tous fut remarquable, chacun contribuant à la bonne organisation (préparation de la maison, participation active à l'élaboration du repas....).

Gageons que ces moments de rencontre et de partage participent à la construction empathique de chacun. En effet, c'est au travers de ces expériences qu'on peut entamer des réflexions sur des notions d'altruisme, de compréhensions, que c'est au travers de la culture de l'autre que les

peuples (et donc les citoyens) se rapprochent et apprennent à vivre ensemble.

Savoir gérer son stress Savoir gérer ses émotions

Savoir gérer son stress (et donc savoir l'affronter) suppose d'en connaître la source et donc de savoir évaluer son intensité. Ainsi la personne peut agir afin de le réduire voire de le maîtriser. Dès lors, les personnes peuvent apprendre à se relaxer, à se détendre.

Dans ce domaine, un jeune est particulièrement accompagné. Arrivé courant juin 2017, nous découvrons ses appréhensions (voire ses répulsions) à rencontrer (voire à échanger même au travers d'un courrier) sa mère. Cette dernière souffre, en effet, de troubles psychiatriques importants. Depuis des années, C. craint tout échange et à chaque perspective, il s'en inquiète fortement. Aussi, pour le rassurer, son coordinateur de projet a fréquemment rappelé et signifié les attendus du jugement ordonné par le magistrat : que les droits de correspondance entre lui et sa mère étaient réservés et que par conséquent un échange ne pouvait s'envisager qu'avec une tierce personne présente. De plus, la venue de sa mère au sein de l'établissement ne pouvait s'envisager de manière impromptue. Pour autant, nous avons dû lui réexpliquer que sa mère disposait de droits parentaux et qu'ils ne pouvaient être altérés sans un jugement et que, par conséquent, il était important qu'elle puisse (de manière encadrée) les exercer.

Progressivement, nous avons construit une organisation du lien parental : plusieurs fois par trimestre, la mère de C. rencontre son coordinateur au sein d'un autre service (rue du Flocon à TOURCOING). La mère de C. peut obtenir des informations sur l'évolution de son fils, ce qui la rassure. Quant à C., il est préservé des angoisses que génèrent ces rencontres auparavant.

Pour autant, un soir, C. paniqué, interpelle l'éducateur de service : « ma mère a reçu une invitation pour la prochaine rencontre au lycée... je ne veux pas la voir.... Il ne faut pas qu'elle rencontre mes profs.... Si elle s'y rend, je n'irai pas... ». De nouveau, nous devons échanger avec C. afin de tempérer ses angoisses. Rapidement, des solutions sont réfléchies avec lui. Nous contactons le CPE du lycée qui propose de recevoir la mère de C. avec son professeur principal dans un temps distinct. Cette rencontre se déroulera conformément aux attentes de C. Progressivement, C. apprend à gérer ses émotions. Des angoisses baissent et dorénavant, il parvient à développer des stratégies satisfaisantes qui ne nuisent pas à sa bonne évolution.

Conclusion

La Maison d'Enfants est un lieu de vie dans lequel le collectif est le principal vecteur d'une bonne socialisation. Les moments partagés, les gestes du quotidien interagissent profondément sur les personnes que nous accompagnons.

Nos lieux d'accueil (MECS, Centre sociaux, école...) sont des espaces qui favorisent le développement des compétences psychosociales. Celles-ci ne peuvent s'enseigner et obligent les intervenants à inventer et à développer perpétuellement des animations en lien avec ces acquisitions. La notion de compétence est intimement liée à l'agir, au savoir-être avec les autres et au savoir-faire. Il est donc indispensable que chaque intervenant mesure la portée de ses actions éducatives, de sa pratique professionnelle en général. Il

se doit d'agir, de réagir, d'outiller dès que possible, les jeunes que nous accompagnons afin qu'ils aient les moyens de faire des choix les plus pertinents et les plus responsables dans une société hyper connectée et en pleine mutation.

.

L'ADOLESCENCE : UNE TRANSITION VERS L'AUTONOMIE QUI SE PREPARE

Toujours dans cette volonté de rechercher de nouvelles pistes d'accompagnement et de s'interroger sur le sens et la qualité de ces guidances qui permettent à l'enfant et à sa famille de mieux vivre ensemble, dans le respect des droits et des devoirs de chacun, l'équipe de « La Vallée » s'appuie, chaque année, sur la démarche « VIE-VAS ».

C'est ainsi que l'année 2017 s'est vue enrichie d'un nouveau partenariat avec « Lectures Vagabondes ». Ce partenariat, à l'initiative de notre psychologue, nouvellement arrivée à Bousbecque, Béatrice GABET, est né de plusieurs réflexions. D'une part du fait que presque tous les jeunes accompagnés à la Maison d'Enfants ont une faible estime d'eux-mêmes, tant sur le plan physique que sur le plan intellectuel, couplée souvent à une difficulté d'exprimer sereinement leurs émotions. D'autre part, dans une continuité des actions précédentes, l'accent est resté sur l'adolescent et ses besoins.

L'observatoire National de l'Enfance en Danger (ONED) signalait en 2010 des difficultés pour les jeunes relevant de la protection de l'enfance à se projeter à court terme, se traduisant par des angoisses et un sentiment d'insécurité. La question que posait alors l'ONED était (et qui reste encore d'actualité) : quels sont les critères d'un passage à l'âge adulte réussi ?

Pour y répondre cela implique la construction d'une pensée autonome,

un cheminement vers une autonomie fonctionnelle, « la liberté et le droit d'établir ses propres lois et la capacité à se gouverner soi-même ».

Or la conquête vers l'autonomie est en lien avec l'éducation au risque, dans la mesure où celui-ci est modéré et préparé.

En référence à Michel FIZE, l'adolescent veut satisfaire sept besoins : **la confiance** (celle qui lui est donnée et celle qu'il accorde, lui redonner confiance), **le dialogue** (une posture égalitaire doit guider la relation), **la sécurité** (ne pas penser en termes de limites mais de repères et de références), **l'autonomie** (donner des valeurs et des outils pour son épanouissement personnel et son insertion sociale), **les responsabilités** (lui permettre de prendre sa place dans la société, « réfléchir aux côtés de ses aînés pour inventer une société plus juste, plus solidaire »), **l'affection** (il vit par et pour l'amour, il a besoin de compter pour nous), **l'espoir** (l'adulte doit lui donner des raisons d'espérer).

Aussi, l'adolescent doit pouvoir se réaliser par une créativité, par le groupe, les règles de vie partagées, l'attention corporelle, le scolaire et l'engagement, même s'il le limite dans le temps car il aime les projets concrets, qui se réalisent rapidement. Il se projette difficilement car il imagine peu une situation, avant de la mettre en acte. Il se nourrit d'images extérieures mais effectue rarement le travail de tri de ces images et ceci peut l'entraîner

dans des conduites pas toujours réfléchies.

A « La Vallée » le groupe actuel d'adolescents, composé de neuf jeunes de 12 à 15 ans, connaît peu son environnement (excepté le collège, les clubs de sports, la Maison des Jeunes et de la Culture) et, de ce fait, certains éprouvent de l'inquiétude à se déplacer seuls, par peur de l'inconnu. Pour d'autres, il est relevé des difficultés à échanger, que ce soit entre eux ou avec les adultes, en particulier lorsqu'une forte émotion se fait sentir. Il en résulte une altération des modes de communications. En exemple : les observations de l'équipe montrent que :

Maéva (14 ans, scolarisée à l'ISETA), use de multiples insultes lorsqu'elle se sent attaquée ou limitée dans les réponses qu'elle voudrait apporter. A cause de cela, elle s'avère régulièrement agressive et provoque un certain rejet au sein du groupe d'enfants. L'équipe s'interroge régulièrement sur les leviers qui favoriseraient son intégration.

Pour Léa et Valentine, deux jeunes de 13 ans, accueillies depuis un certain temps, l'intégration ne pose pas problème, elles sont souvent respectueuses des personnes et du cadre posé. Pour autant, lorsqu'elles sont ensemble, elles peuvent se montrer provocatrices, moqueuses et donc blessantes. Il est important pour elles de développer une communication plus courtoise et empathique envers les autres.

Boris, 13 ans, a de l'embarras à entrer en relation avec ses pairs et à conserver une amitié saine et désintéressée. Son mode de communication est teinté de

domination, il cherche parfois à écraser, insulter ou manipuler. Bien que Boris avance dans son parcours de vie et commence à comprendre l'importance de l'écoute et de l'empathie dans la relation à autrui, sa mise en pratique est encore balbutiante.

Aurélie a 14 ans, depuis Mars 2017, elle bénéficie d'une Mesure de Suite et d'Accompagnement de Retour à Domicile, effectué par Emilie, éducatrice. Cette jeune fille possède peu de contacts extérieurs avec d'autres adolescents, en dehors de l'école (elle est actuellement scolarisée en IME). En difficulté dans sa compréhension des enjeux de la puberté, ainsi que dans l'image qu'elle peut renvoyer en tant que jeune fille, elle se montre intéressée par de nombreuses questions concernant ces sujets mais n'ose pas interroger les adultes qui l'entourent. En l'absence de pairs, c'est par les images de jeunes filles de la télé-réalité qu'elle prend exemple.

Pour Saphia et Mathéo, respectivement 15 et 13 ans (fratrie fille/garçon), la difficulté est essentiellement la verbalisation des émotions et ressentis. Ces deux jeunes parlent peu et quand nous évoquons avec eux leurs envies, leurs projets, leurs humeurs ou leurs sentiments, ils sont dans l'incapacité de les nommer et d'y mettre un sens. Il peut même arriver qu'ils soient submergés par des larmes en essayant de formuler une demande. Le travail éducatif s'articule autour de l'expression personnelle, l'individuation, la prise de position...

Quant à Carine (12 ans), la difficulté se situe dans le manque de maturité, d'indépendance et d'autonomie. Ainsi, face à l'échec supposé ou réel, ou à une

frustration, elle se laisse envahir d'émotions négatives et de larmes. Ne possédant que peu de confiance en elle, elle reste dépendante de l'image qu'elle peut renvoyer aux autres. Il est important qu'elle acquiert les codes et compétences nécessaires à l'intégration sociale dans un groupe de pairs.

Enfin Louise, l'aînée du groupe (15 ans), en général discrète et parfois solitaire, aime passer du temps, seule. Elle commence à affirmer sa personnalité, parle de ses projets, cependant elle reste méfiante, voire apeurée, lorsqu'elle doit se rendre dans des lieux inconnus. Elle sait poser ses choix et ne se laisse pas intimider par les jeunes de « La Vallée ». En revanche, face aux adultes et à des pairs extérieurs, elle peut ne pas arriver à exprimer ses émotions et/ou tenir une position claire. Ses réactions peuvent alors être la fuite, soit par le regard ou l'absence de parole, soit par « l'oubli » de ce qui pose problème. Développer sa confiance en elle est un des axes principaux de son projet individuel.

Le partenariat avec « Lectures Vagabondes »

Ainsi, tout au long de l'année, le travail de l'équipe pluridisciplinaire s'articule autour de l'apprentissage du contrôle, en aidant ces jeunes à se poser des questions sur ce qu'ils voient, pensent, ressentent et ainsi pouvoir construire des images mentales.

De même, cette notion de confiance en soi et en l'autre se construit à travers la prise d'initiatives et les responsabilités, la connaissance de l'environnement et l'acquisition de capacités d'expression.

Cette question du soutien à la construction identitaire s'organise sur divers modes de pratiques et avec différents supports. Aussi, la coopération avec d'autres acteurs permet de mutualiser les forces et les compétences.

L'Association « Lectures Vagabondes » fait de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme et l'échec scolaire en suscitant l'éveil culturel et le plaisir de lire pour soi et pour les autres. Elle encourage l'enrichissement personnel et utilise une approche ludique du livre dans la relation. Créée par une éducatrice, médiatrice du livre, en 2006 à LILLE SUD, elle défend les valeurs de l'éducation populaire et favorise la promotion des médiathèques de quartier. Elle sensibilise les équipes socio-éducatives aux enjeux de la lecture et à la littérature jeunesse.

Invitée par la psychologue à « La Vallée, Frédérique, lectrice pour l'Association « Lectures Vagabondes » et la Maison des Adolescents de LILLE, est venue présenter son travail lors d'une réunion d'équipe. Cette femme dynamique, engagée et enthousiaste a séduit l'ensemble des professionnels avec l'idée d'un projet conjoint autour d'ateliers visant le développement de l'estime de soi, des compétences psychosociales et la communication de nos adolescents, avec comme support la littérature jeunesse et la photographie.

Lors de ce temps, il est donc décidé que Frédérique animerait cinq séances de deux heures trente le samedi matin, dans les locaux de la Maison d'Enfants, accompagnée de Stéphane, un photographe professionnel.

A ces adultes s'ajouteraient Béatrice (présente à la première et dernière séance), Emilie (ES), Marion (EJE), Mailys (stagiaire ES 3^{ème} année).

Si les objectifs principaux sont de permettre aux jeunes d'exprimer leurs émotions par le biais de supports artistiques, de développer des compétences psychosociales pour une augmentation de l'autonomie ; les objectifs secondaires sont de leur proposer un espace de parole libre d'expression où chacun peut parler de ses choix et de sa compréhension de son environnement. Mais aussi de développer l'empathie envers les autres afin de favoriser un « mieux vivre ensemble », profitable dans la vie quotidienne et future. Se servir de la prise de photos en extérieur pour aller explorer l'environnement (maison, ville, territoire), de manière sécurisée et en toute confiance favorise la découverte d'un « ailleurs » encore inconnu.

Pour recueillir l'adhésion des ados et leurs desideratas, de même que leur permettre d'augmenter leur connaissance du territoire géographique, le premier temps de rencontre s'est déroulé au sein de la Maison des Ados de LILLE.

L'objectif annoncé aux jeunes était de faire la connaissance de Frédérique qui leur présenterait le projet (déroulement, objectifs...). Cependant, sur place, Frédérique désirent surtout être dans la rencontre, a proposé que chacun choisisse un livre pour animer un temps de lecture.

Ainsi, le déroulement et le sens du projet n'ont pas réellement été évoqués, si bien que les jeunes

manquaient fortement de motivation au départ.

En fin de séance, Frédérique demanda aux jeunes trois mots pour évoquer leur ressenti. Déroutés par la situation inhabituelle et sortis de leur zone de confort, ils n'ont pu avancer que les mots « lecture » et « histoire ».

A la lumière des mots

La plupart des séances ont été articulées autour de la photographie : prendre des autoportraits ou tirer quelqu'un d'autre en photo, rester dans un cadre familier ou aller à la rencontre d'endroits encore inconnus. Regarder autour de soi, prendre le temps d'observer, jouer avec les effets de lumière et d'ombre.

Les jeunes ont fonctionné par binôme pour apprendre à tirer le portrait de quelqu'un, à se servir de la lumière et de l'espace. Ces temps ont été appréciés.

Ils ont également rempli des questionnaires sur eux (quel est leur personnage préféré, le futur métier qu'ils aimeraient avoir...).

Lors de la première séance, au départ timides, les jeunes se sont montrés un peu réfractaires au projet. Ils n'en comprenaient pas le sens, disaient ne pas aimer, n'avoir rien à dire.

Frédérique a alors commencé un tour de présentation par des portraits chinois « si tu étais un animal, un objet, une couleur..., tu serais... ».

Ça marche ! Tout le monde participe et cela se renforce au fur et à mesure des tours où les jeunes parlent de plus en plus d'eux.

Puis, un grand temps de lecture est organisé. Les adolescents restaient perplexes, ne comprenant pas le lien que l'on peut faire entre la lecture, la photographie et l'écriture. Le groupe a regardé ensuite un livre ne contenant que des images de portraits, associés à un objet (une dame avec un arrosoir, un monsieur avec une tirelire...). Le but était de deviner comment pouvait s'appeler cette personne et quelle était l'histoire qui la liait à son objet. En découvrant que leurs déductions s'approchaient de la réalité, les jeunes ont participé avec plaisir.

En fin de séance, le projet est expliqué, débattu, son rendu est établi : chaque jeune confectionnera un carnet personnalisé avec des photos prises par lui, en travaillant sur la lumière, les émotions, les objets et les portraits. Des légendes y seront associées (ressentis, pourquoi cette photo, inspiration...). A chaque séance aura lieu également un temps de lecture.

La deuxième séance s'est déroulée autour des portraits, à l'intérieur de la maison. Les jeunes ayant choisi leur binôme, certains en ont profité pour retrouver les amis plutôt que de réaliser sérieusement les photos.

Comme il s'agissait d'explorer le monde de la photographie, le groupe était un peu plus à l'aise. Le travail sur les émotions, peur, joie, tristesse, colère (richesse des mots), s'est engagé. Il s'avère qu'il est plus simple de parler des émotions des autres que des siennes. Pour Sophie et Mathéo, qui ont du mal à exprimer, la photo a servi de

support pour mettre des mots sur les sentiments.

Frédérique a ensuite fait des liens entre les lectures et le jeu de la séance précédente (portrait/histoire), puis des liens entre la photographie, les albums et l'écriture. Lorsqu'elle demanda aux jeunes de qualifier la rencontre, les mots les plus choisis ont été « flou », « attente » et « photo ».

Lors de la troisième séance, le groupe est allé à Wervicq. Pour que ce temps soit profitable à tous, les binômes ont été établis par un adulte, qui les accompagnait. Certains sont allés en ville, d'autres ont choisi le bord de la Lys.

Chaque binôme avait une liste de photos à prendre (un reflet, un végétal, une ombre, un animal, un passant dans la rue, une photo où l'on se met en scène...).

Par esprit de contradiction (comme souvent à cet âge), les ados ont contesté au départ pour finalement participer de bon cœur, apparentant l'exercice à un jeu, une chasse au trésor de la photo la plus originale ou la plus drôle. Tous ont réalisé de belles photos créatives. En revanche, le grand froid de ce jour a fortement écourté la ballade, avec un retour anticipé sur la maison et un nouveau temps de lecture.

Les mots retenus ont été « lumière », « rigolade », « photo », « portrait » et « froid ».

Pour la quatrième séance, le jardin de la Maison d'Enfants a été investi afin de pouvoir prendre en photo les végétaux, les fleurs, les arbres.

Puis, c'est le passage à l'écriture, chacun devant légender les photos qu'il avait prises auparavant. Plus de binôme maintenant, il importait de faire un lien entre les photos personnelles et l'histoire à inventer autour. Poser des mots, de manière individuelle, est difficile. Pour autant, tous s'y sont attelés avec sérieux.

Alors que Boris était peu enthousiaste à l'idée d'écrire, il produira néanmoins de beaux textes. Léa a eu besoin d'être accompagnée dans l'écriture. Et bien qu'elle prenne l'exercice proposé de façon humoristique, elle n'y a pas trouvé réellement de sens. Carine aussi était en difficulté pour écrire, elle s'est démotivée, s'est dévalorisée, puis, avec de la persévérance a fini par arriver. Mathéo dira qu'il aime bien écrire et sera, lui aussi, inspiré. Louise, souriante et engagée, a été séduite par l'exercice. Saphia semblait désintéressée, pour autant ses textes seront pertinents et inscrits parfaitement dans la consigne. Concernant Aurélie et Maéva, ce fut trop complexe pour qu'une production puisse se faire sans accompagnement autour de la compréhension, la recherche des idées et l'écriture.

Lors de la dernière séance, les jeunes ont reçu les photos qu'ils avaient prises. Il fallait alors les relier pour réaliser le carnet personnalisé. Pour s'exercer, chacun a confectionné une première reliure sur des feuilles de papier classique, de couleur ou à motifs. Si les plus adroits ont beaucoup aimé ce temps, certains ne se sont pas montrés très enthousiastes, surtout ceux qui étaient le plus en difficulté dans l'exécution.

Avant même de commencer, Carine a pensé ne pas y arriver et après avoir séché ses larmes, elle a finalement réalisé trois carnets différents.

L'équipe a remarqué que certains traits de personnalité ressortaient inconsciemment dans les textes des adolescents. Donner un cadre à l'expression en utilisant la photo et l'écriture permettait de révéler des états d'esprit, ce qui n'est pas anodin.

Tous ont réussi. La découverte des carnets respectifs a été un bon moment, les photos prises étaient de qualité et tous étaient aventureux de montrer et d'échanger autour de leur réalisation personnelle.

Lors de cette rencontre, les mots finaux du projet évoqué par les jeunes ont été : « plaisir », « photos », « écriture », « partage » et « rigolade ».

Pour clôturer, Stéphane (le photographe) a fait un portrait en noir et blanc de chaque ados et des adultes qui le désiraient. Si tous ont accepté, les commentaires allaient bon train : « de toute façon, je suis toujours moche en photo », « j'aime pas regarder comme ça dans le vent », « j'aime pas les photos ». Pourtant, à la découverte du résultat, ils ont été surpris par la qualité des images et par la mise en valeur de chaque modèle. Hé oui, il est possible de faire des photos autrement qu'avec des retouches sur un smartphone ! Celles-ci sont depuis affichées en salle à manger et les jeunes en sont fiers.

Ce projet a fait sens chez les jeunes, l'équipe a observé une réelle motivation de bien faire et de partager, de même qu'une réciprocité de l'échange entre les intervenants et le groupe. En effet, d'une part, les jeunes ont profité de

compétences professionnelles nouvelles leur permettant d'acquérir de nouveaux savoir-faire et de nouveaux supports (albums, jeunesse, photographie), fils conducteurs à la création, l'imagination, l'expression des émotions, le portrait, la lumière, l'écriture.... D'autre part, les professionnels extérieurs ont découvert ce qu'était une MECS et le public qu'elle accueille.

Par les ateliers, l'environnement a été exploré de façon artistique et les adolescents ont appréhendé leurs lieux de vie autrement (le jardin, la maison d'enfants, les villes avoisinantes, leurs objets...). En outre, leur connaissance du territoire a été augmentée par la découverte de la Maison des Adolescents de LILLE et ses missions.

Face à des visages inconnus, les adolescents sont sortis de leur zone de confort et se sont confrontés à de nouveaux regards d'adultes, à de nouvelles personnalités autres que leur famille, leurs éducateurs ou leurs professeurs.

Pour l'équipe aussi, sortir du cadre du quotidien et proposer aux jeunes un projet original et créatif a été apprécié.

Il est à noter que, si les prises de photos ont été de grands moments de plaisir, les temps de lecture ont été bien moins investis, même s'ils ont été respectés. Néanmoins, les adolescents se sont écoutés, ne se sont pas moqués les uns des autres et chacun a pu y mettre un espace d'expression.

Frédérique faisant vivre ses histoires d'une très belle manière, il est arrivé que d'autres enfants plus jeunes passent la tête dans la pièce pour pouvoir profiter, eux aussi de l'histoire.

De nouvelles interventions de lecture, animées par Frédérique, pourraient être profitables à ces enfants et favoriser ainsi leur envie de lire.

Le vocabulaire spécifique à la photographie a parfois été un peu lourd pour les adolescents. Il n'en demeure pas moins que l'association des supports photographie/écriture/lecture est un bon moyen d'accompagner les jeunes dans l'expression et le verbal.

La démarche VIE-VAS au quotidien

Cette année encore l'équipe s'est questionnée sur la notion d'intimité présente dans le quotidien, les jeunes partagent leur chambre, leur salle de bain et certains connaissent même le parcours ou la problématique familiale des autres jeunes du groupe.

Bon nombre d'entre eux sont impliqués dans des situations d'attouchements, de viol, de violence et/ou ont vu des images/scènes inadaptées pour leur âge, sans que des mots n'aient été posés sur ces actes. Certains sont surpris avec d'autres jeunes dans des situations ambiguës et questionnantes (telles que des jeux sexualisés) au sein de la Maison d'Enfants ou en colonie.

Si quelques-uns paraissent mieux armés que d'autres pour dire non, pour s'opposer à des demandes inconvenantes, d'autres ne semblent pas saisir l'importance, voire la gravité des actes, ne dénoncent pas ou déforment les faits. Plus simplement, certains jeunes sont attirés par des relations amoureuses (avoir un

amoureux, « sortir » avec, faire une lettre d'amour, un bisou sur la bouche...). Ils ont des questionnements liés à l'attachement, aux sentiments, au comment en parler, échanger ou encore poser des limites.

Ce n'est pas difficile d'avoir accès aujourd'hui à des médias diffusant des images inadaptées, des contenus pornographiques, des comportements sexualisés dans les clips, les films, les séries. De plus en plus, les jeunes partagent eux-mêmes sur les réseaux sociaux des vidéos ou photos qui les mettent en scène dans des postures de plus en plus intimes.

A « La Vallée », il n'est pas rare d'entendre des plus jeunes marquer la différence de genre « filles/garçons » par des phrases telles que : « ah c'est dégueulasse », en signifiant le corps opposé ou le sexe, la nudité, les relations amoureuses.

Chez les adolescents, un questionnement commence à apparaître, tant sur le plan corporel que relationnel, sûrement dû aux changements provoqués à cette période.

Alors, comment apprendre aux enfants et adolescents le respect du corps de l'autre, qu'on ne touche pas et dont on ne se moque pas ?

Face aux cultures familiales différentes de chaque enfant, le rôle de l'équipe n'est pas facile, il faut faire preuve de patience, de nuances, de vigilance. Un accompagnement se fait autour de l'image de soi, la puberté et la conscience du corps. Mais aussi, du comment être acteur de sa santé, de son bien-être physique et psychique ? La perception du corps joue un rôle

important dans la construction identitaire de l'enfant, et particulièrement chez les adolescents. Une perception positive du corps participe à leur bien-être, tout autant qu'elle facilite les rapports avec autrui.

« L'intimité et la pudeur se construisent graduellement au fil de la vie par un double mouvement. Sur le mode de l'imitation d'abord, le jeune enfant construit son intimité en référence avec les normes et les pratiques au sein de sa propre famille.

En jouant avec ce qui est interdit et autorisé, en expérimentant la manière dont sa propre intimité est respectée..., l'enfant engrange des repères qui vont façonner son intimité. Ensuite, par son ouverture au monde, l'enfant explore plus avant ses repères, expérimente dans la rencontre avec les autres enfants et adultes environnants. Ce processus de socialisation va peu à peu accompagner l'enfant dans l'acquisition d'une certaine retenue des premiers mouvements pulsionnels et préciser la construction de sa pudeur et de son intimité, l'amener à respecter celle des autres ».

L'équipe dans son entièreté est concernée par ces questions relatives à la vie affective et sexuelle, à l'intimité. Cette année, deux éducateurs (Emilie et Cédric) se sont saisis de ces problématiques pour travailler la question essentielle du comment garder une bonne santé ? Ainsi, ils ont mis en place, fin d'année 2017, des temps spécifiques avec des groupes d'enfants différenciés (un groupe de plus jeunes mixtes/un groupe d'ados filles/un groupe de garçons). Ces rencontres se poursuivront en 2018 de façon mensuelle.

Avec le groupe des plus jeunes, les professionnels reprennent le quotidien au niveau de l'hygiène de vie (le brossage de dents, le sport, le sommeil, l'alimentation). Mais aussi l'intimité (comment bien se laver, le vestimentaire, les différentes parties du corps, les interdits, la vie affective et sexuelle).

Avec les plus grands, les thèmes abordés sont autour de la puberté, la santé, la vie affective et sexuelle, les codes sociaux... Les éducateurs ont prévu d'étendre ces thèmes aux bienfaits et dangers d'internet et les réseaux sociaux.

Ces temps se déroulent sous forme de débats, agrémentés de supports tels que des photos, des vidéos, pour que les diverses notions soient libres d'expression et qu'un dialogue s'installe.

Ainsi, en partant des acquis et des questionnements des enfants et adolescents, les professionnels cernent leurs représentations de la santé et de la vie affective et sexuelle. Ils essaient de cibler les manques et cerner ce qui peut devenir problématique. Ils s'attachent à expliquer les différentes dimensions de la sexualité (discours adapté en fonction des âges), informent sur la santé, les moyens contraceptifs, les MST, les lieux ressources.... Ils cherchent à prévenir les comportements à risque. La démarche VIE VAS est transversale. D'ailleurs pour 2018, l'équipe prévoit l'intervention d'une infirmière du service de prévention santé de la Vallée de la Lys. De même, un travail avec une conseillère conjugale et familiale, intervenant en collège et lycée concernant l'action et la prévention de la vie affective et sexuelle est envisagé.

Il s'agit de mettre au travail, avec les jeunes, une réflexion et expression au sujet de leur vie relationnelle.

CONCLUSION GENERALE

Le sens de notre travail, de nos accompagnements et de nos pas de côtés ont comme finalité de permettre à chacun de se sentir en bonne santé, de bien vivre ensemble, dans son environnement familial et groupal.

Nous avons, cette année, mis l'accent sur l'importance qu'il y a à penser et mettre en œuvre des espaces et des pratiques expérientielles, pour développer, soutenir et renforcer les compétences des personnes que nous accueillons et accompagnons.

Quotidiennement, nous mesurons combien, chez les jeunes, le développement des compétences psychosociales améliore les interactions personnelles et interpersonnelles, augmente le bien-être. Les études nous montrent également aujourd'hui qu'un tel travail prévient les conduites à risques et les problèmes de santé mentale.

Le bilan effectué avec l'intervenante de « Lectures Vagabondes » fut riche d'enseignements. Elle a partagé ses observations et notamment son agréable et étonnante surprise quant à la thématique retenue par les jeunes de la Vallée. En effet, lors de la visite de la bibliothèque de la Maison des Adolescents, les jeunes ont tous choisi des livres et des lectures tournés vers les émotions, soulignant par là-même,

une extraordinaire appétence et ouverture à cette dimension personnelle. Les ateliers ont ainsi favorisé l'expression individuelle et publique, la mise en lumière et en mots d'une réalité émotionnelle et de l'intérêt qu'il y a de parler de Soi ici et du Soi là-bas, du Soi à l'intérieur et du Soi à l'extérieur.

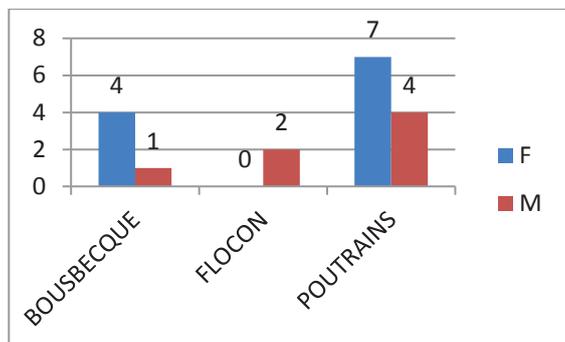
Cette expérience et les autres menées au sein de nos Maisons d'Enfants nous amènent à saisir qu'il est cependant difficile d'Être et de Devenir compétent tout seul, avec uniquement Soi comme ressource. Il est essentiel de savoir combiner avec les compétences du parent, de l'enfant, du professionnel et de l'environnement. C'est pourquoi nous pouvons parler de **compétences collectives**, en ce sens où nous pouvons l'envisager et la considérer comme la résultante de la qualité du lien de coopération existant, entre les différents protagonistes.

Développer les compétences psychosociales et l'estime de soi est un objectif ambitieux qui demande de remettre cent fois sur le métier notre ouvrage. Alors gardons à l'esprit les mots de Nelson Mandela : « cela semble toujours impossible jusqu'à ce qu'on le fasse ».

COMMENTAIRES DES DONNEES CHIFFREES 2017

1.1. LES ADMISSIONS

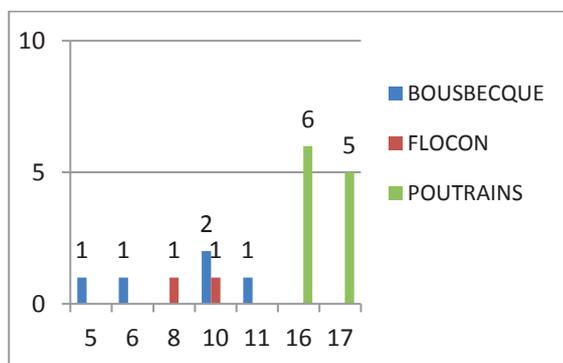
NOMBRE D'ADMISSIONS



Nombre d'admissions

Depuis 4 ans, nous observons une régularité dans le nombre d'admissions de l'établissement (autour de 20). C'est également toujours aux Poutrains que le nombre d'admission est le plus élevé. Ce sont effectivement 11 jeunes qui ont été accueillis, ce qui représente 61 % des admissions de l'ensemble des MECS. Contrairement à 2016, nous avons admis plus de filles aux Poutrains, afin de retrouver un certain équilibre dans la mixité du groupe. Depuis quelques années, nous observons une même tendance pour les MECS de La Vallée et du Flocon. Les effectifs de chaque service se renouvellent au tiers tous les 2 ans. Par exemple, à Bousbecque, 5 enfants ont été accueillis en 2017, contre 2 l'année dernière.

AGE A L'ADMISSION



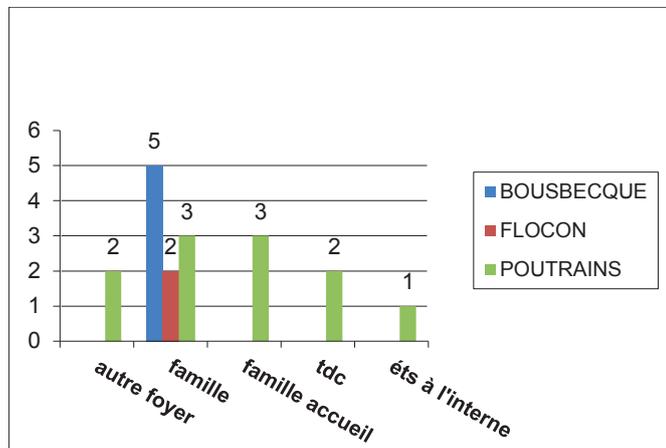
Age à l'admission

Sur les 18 admissions de 2017, 11 jeunes de 16 ans et plus ont été accueillis, ces accueils s'effectuant uniquement aux Poutrains. La moyenne d'âge à l'admission est en chute progressive. La moyenne passant de 15 ans en 2015 à 13 ans en 2017. Cela s'explique, notamment par le fait que nous n'accueillons plus de jeunes majeurs, conformément aux orientations du Conseil Départemental. Les moyennes d'âges des groupes subissent une baisse également, la moyenne d'âge à La Vallée est de 11 ans, au Flocon de 12 ans contre 17 ans aux Poutrains. C'est le groupe du Flocon qui se rajeunit fortement, les demandes d'admission des jeunes filles correspondant plus au projet d'accès à l'autonomie du service des Poutrains.

Origine à l'admission

Cette année, la majorité des enfants et jeunes accueillis sont issus de leur famille (55%), ce qui reste une constante depuis quelques années. Par contre, seulement 2 jeunes accueillis aux Poutrains, viennent d'un autre foyer. Il faut préciser que les années précédentes les admissions (venant d'un autre foyer et qui représentaient 25 % du total) concernaient principalement des accueils de Mineurs Non Accompagnés provenant de foyer d'urgence et également des jeunes majeurs qui souhaitent pouvoir intégrer le dispositif studio/appartement. La nouveauté cette année est l'admission de 2 jeunes qui étaient accueillis chez un Tiers Digne de Confiance (TDC). La loi du 14 Mars 2016 relative à la protection de l'enfant incite à développer ce mode d'accueil. Nous serons attentifs, dans les années à venir, à l'évolution de ce mode de garde. A noter également le « passage » d'une jeune fille du Flocon au service des Poutrains.

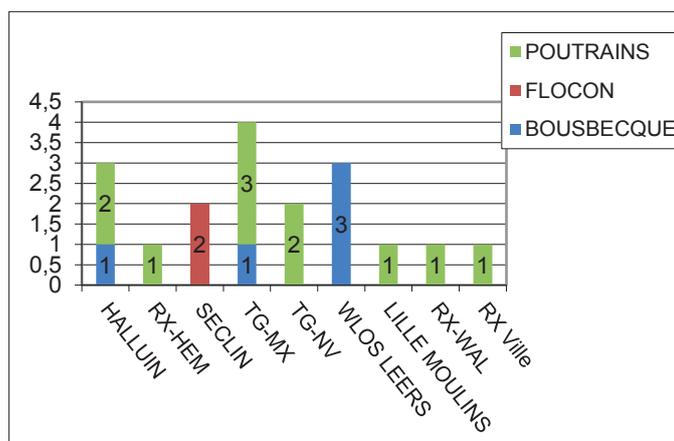
ORIGINE A L'ADMISSION



Origine géographique

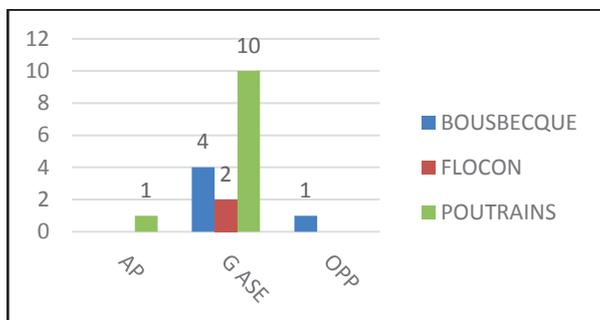
Comme les années précédentes, les maisons d'enfants de l'établissement travaillent principalement avec la DT MRT. Toutefois, cette année c'est plus de 80 % des admissions qui émanent du territoire. Notre volonté de travailler avec les familles des enfants accueillis est clairement affichée et la proximité géographique est un des leviers pour le favoriser. Il est vrai que n'accueillant plus de MNA, nous ne travaillons qu'exceptionnellement avec la DT de LILLE.

ORIGINE GEOGRAPHIQUE



Statut à l'admission

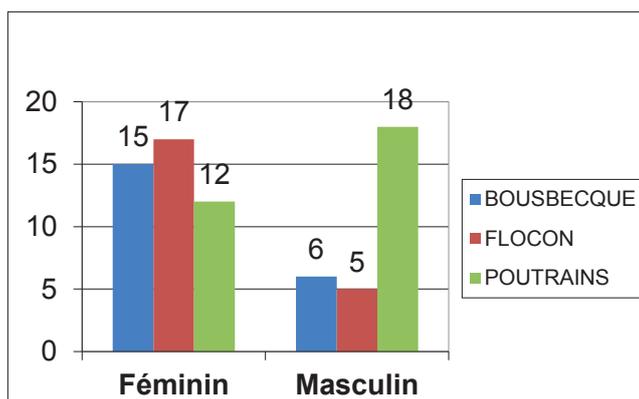
STATUT A L'ADMISSION



Le statut de Garde à l'ASE reste, cette année, encore prépondérant. Il représente plus de 80 % des situations, plus 10 % par rapport à l'année précédente. Le nombre d'EVA établissement (entrée dans la Vie Adulte, anciennement Accueil pour Jeune Majeur) à l'admission a complètement disparu (contre 3 en 2016). Le nombre de placement en Garde Directe est inexistant tout comme ces trois dernières années. Bien qu'il soit affiché, par le Conseil Départemental du Nord, une volonté de confier les enfants sans judiciariser l'accueil, nous notons une baisse significative des Accueils Provisoires cette année : 1 contre 4 en 2016.

1.2. A PROPOS DES ENFANTS ET DES JEUNES ACCOMPAGNES DURANT L'ANNEE

REPARTITION PAR SEXE



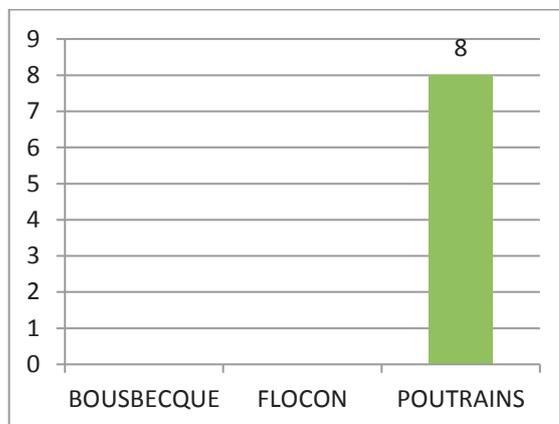
Répartition par sexe

Alors que les trois MECS accueillent des enfants et des jeunes en groupe mixte, nous observons un fort déséquilibre entre la part des filles et des garçons accueillis (60 % de filles et 40 % de garçons). Comme les années précédentes, le Flocon a accompagné trois fois plus de filles que de garçons. Cela s'explique par des locaux et configurations de chambres qui ne favorisent pas cette mixité. Fait exceptionnel, c'est la première année que se marque un fort déséquilibre, au profit des filles, à Bousbecque. Il est vrai que nous restons tributaires des demandes d'admission.

Accueil des Mineurs Non Accompagnés

2011 a vu arriver les premiers Mineurs Isolés Etrangers dans notre établissement, spécifiquement à la maison d'enfants de Gambetta. Le déploiement du nouveau dispositif trajet en 2017, accueillant uniquement des MNA, a fait que nous n'avons pas fait d'admission de ce type de toute l'année. A l'heure où nous écrivons ce rapport d'activités, seuls trois mineurs non accompagnés font encore partie de nos effectifs. Ces trois jeunes sont sur le départ qui devrait être effectif courant 2018.

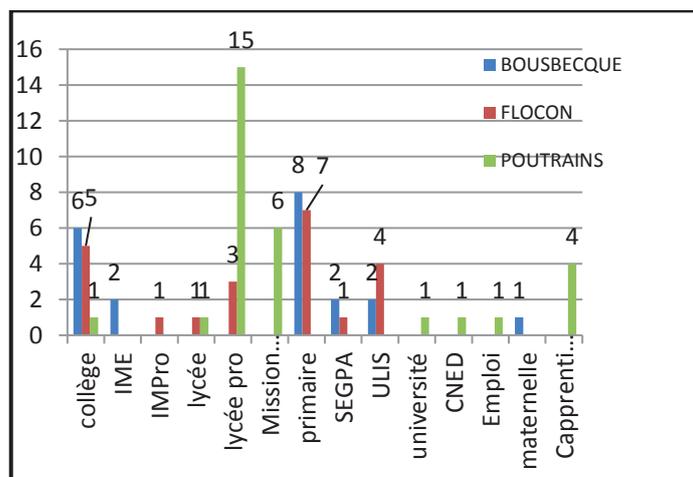
Accueil des Mineurs Non Accompagnés



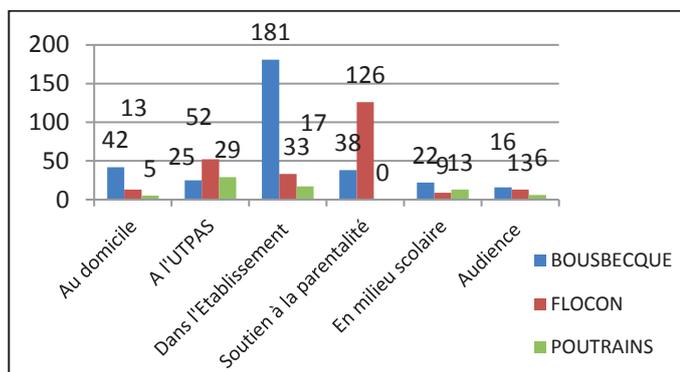
Activités scolaires et professionnelles

Une nouvelle fois, ce sont les inscriptions en lycée professionnel qui prédominent (18) à l'inverse des inscriptions en lycée classique (uniquement 2). A noter également que 4 jeunes ont décroché un contrat d'apprentissage et d'ailleurs qu'un jeune des Poutrains a réussi à se faire embaucher par la suite. Les inscriptions à la Mission Locale restent au même niveau que les années précédentes. Ces tendances montrent que les jeunes cherchent à se retrouver rapidement en situation d'emploi ou tout du moins à avoir un minimum de ressource à leur majorité. Il y a peu de changement pour les autres rubriques, à part le nombre des enfants et jeunes bénéficiant d'enseignements spécialisés qui augmentent par rapport à l'année dernière. Nonobstant, nous pouvons souligner que cet enseignement se pratique quasi exclusivement en inclusion dans le milieu ordinaire.

ACTIVITES SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES



RENCONTRES ET ACCOMPAGNEMENTS AVEC LES FAMILLES

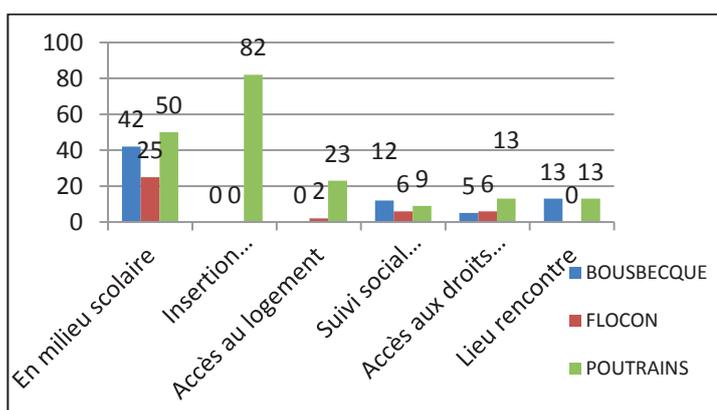


Rencontres et accompagnements avec les familles

Contrairement aux années précédentes, il n'y a pas eu de gîte familial à Bousbecque. Comme le groupe s'est renouvelé, le premier semestre a été orienté sur l'évaluation des nouvelles situations. Un gîte avait cependant été programmé en novembre mais la fragilité du parent n'a pas permis sa réalisation. Les 42 visites à domicile pour Bousbecque et les 13 pour le Flocon correspondent à la mise en œuvre des Mesures de Suite et d'Accompagnement au Retour à Domicile, en accord avec la DT MRT. Nous continuons à mobiliser les parents dans les actes de la vie quotidienne de leur enfant et à les solliciter pour tout ce qui est attendant à leur autorité parentale. A noter que les interventions dans l'établissement et de soutien à la parentalité sont en baisse par rapport à l'année dernière. Il ne s'agit pas d'une diminution d'intervention dans ces deux domaines mais nous avons fait le choix de traiter nos actions collectives et de suivis dans un autre tableau.

Suivis extérieurs sans les familles

SUIVIS EXTERIEURS SANS LES FAMILLES

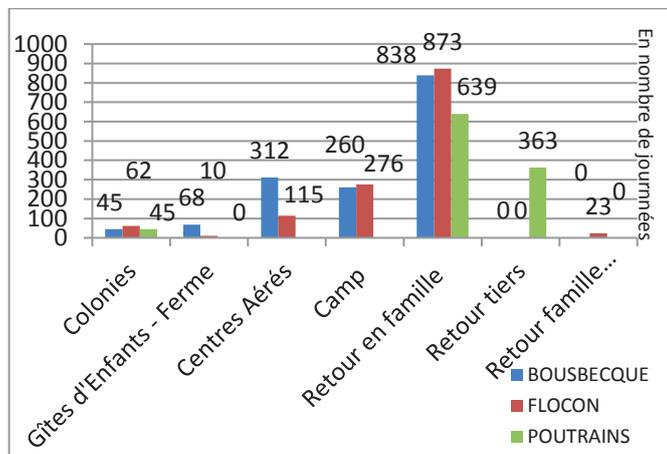


Comme nous l'avons souligné plus haut, les jeunes des Poutrains cherchent à trouver les moyens subsidiaires pour mettre en œuvre leur autonomie, en vue de leur départ de notre établissement. C'est ainsi logiquement que les accompagnements, dans le champ de l'insertion professionnelle, ont été les plus nombreux. L'accès au logement reste au même niveau que ces deux dernières années. Le suivi social mandaté concerne les démarches et accompagnements faits par les professionnels lors de rencontres avec les services AEMO, PJJ ou tutelle. Nous notons également que pour les Poutrains et Bousbecque, nous avons accompagné des visites fraternelles, sur l'extérieur, dans des lieux de rencontre. Ce sont les rencontres en milieu scolaire qui ont été les plus nombreuses (117) et qui sont en forte augmentation. Cela s'explique par certaines situations de jeunes qui demandent des visites quasi hebdomadaires, condition sine qua none à leur maintien en milieu ordinaire.

Séjours vacances et retours en famille

Il y a eu moitié moins de retours en famille pour les enfants de Bousbecque par rapport à l'année dernière. Les derniers enfants accueillis ne pouvant pas, dans un premier temps, séjourner dans leur milieu familial. Au Flocon, par contre, la tendance est à l'inverse. Les retours chez les tiers concernent essentiellement et uniquement les mineurs non accompagnés accueillis chez des amis. Les centres aérés ne sont fréquentés que pendant les vacances pour les enfants du Flocon tandis qu'ils sont fréquentés tout au long de l'année par les jeunes de Bousbecque. Les séjours en colonie continuent à diminuer, au même rythme que leur coût augmente, ceci au profit d'une plus grande fréquentation des gîtes et fermes. Nous développons un partenariat solide et porteur avec plusieurs familles propriétaires des fermes. Les enfants apprécient grandement ce temps passé, à la campagne, ressourçant, et leur permettant d'échapper à la vie du groupe.

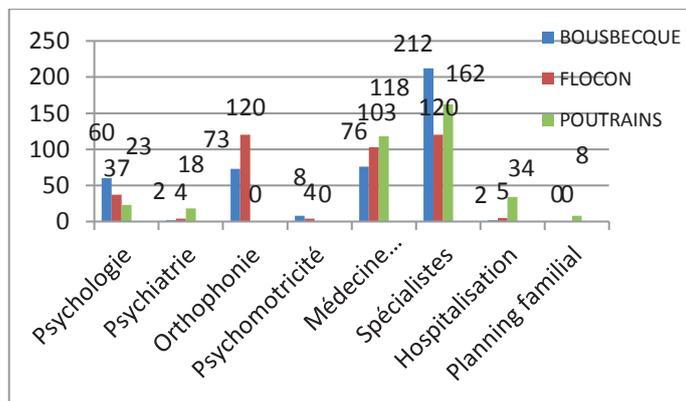
SEJOURS VACANCES ET RETOURS EN FAMILLE



Suivis médicaux et para médicaux extérieurs

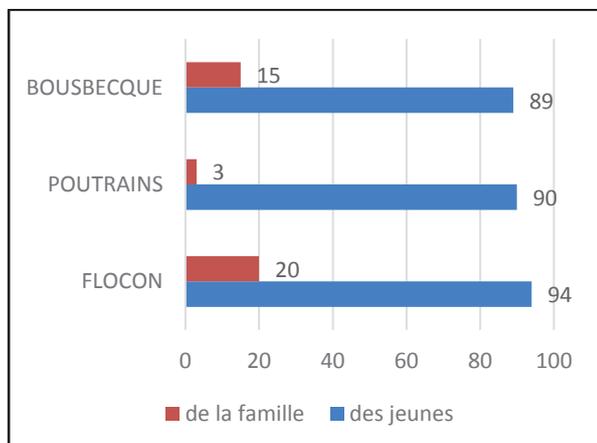
La question de la santé est essentielle. Une bonne santé est vecteur de bien être, de bien vivre ensemble, de réussite. Les professionnels sont attentifs à cette dimension de l'accompagnement et sensibilisent autant que possible les jeunes, les enfants et les familles que nous accompagnons. Avec l'accueil de nouveaux jeunes enfants, des besoins en orthophonie se sont fait ressentir à Bousbecque. Au Flocon, par contre, certains suivis sont arrivés à leur terme. Les suivis psychologiques extérieurs ont augmenté, il s'est agi de poursuivre des suivis déjà mis en place avant le placement. Les suivis psychiatriques relèvent une augmentation de la fréquentation de l'Espace Tom, notamment pour les adolescentes des Poutrains. Les spécialistes sont sollicités dans le cadre de suivi de maladies particulières et au long cours dont souffrent quelques enfants et jeunes mineurs non accompagnés. L'hospitalisation concerne un jeune des Poutrains qui a nécessité une prise en charge au G17. Les enfants et jeunes de l'établissement se sont rendus, de la même manière que l'année dernière, chez le médecin généraliste.

SUIVIS MEDICAUX ET PARA MEDICAUX EXTERIEURS



Accompagnements psychologiques à l'interne

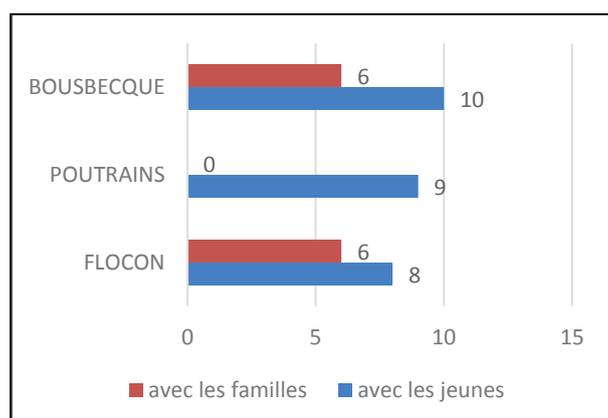
ACCOMPAGNEMENTS PSYCHOLOGIQUES A L'INTERNE



La psychologue de l'établissement reçoit les enfants et les jeunes individuellement dans le cadre de bilan psychologique afin de faire émerger les ressources de la personne, de cerner le sens que donne l'enfant ou le jeune à son accueil en maison d'enfant. La psychologue répond également aux demandes et rencontres ponctuelles ou régulières des jeunes. Ces entretiens peuvent se dérouler en présence du coordinateur de projet afin de faciliter l'échange ou si le jeune est en demande. Nous pouvons remarquer que ces accompagnements représentent le même nombre sur chaque service. Dans certaines situations, la psychologue peut intervenir et animer des entretiens familiaux, lorsqu'il s'agit de compléter l'analyse de la situation et du fonctionnement familial. Des différences peuvent s'observer quand à ces accompagnements. Nous observons que les parents des plus jeunes enfants sont aujourd'hui plus mobilisés, voire mobilisables pour ce type de travail.

Actions collectives et bien-être

ACTIONS COLLECTIVES ET BIEN ETRE



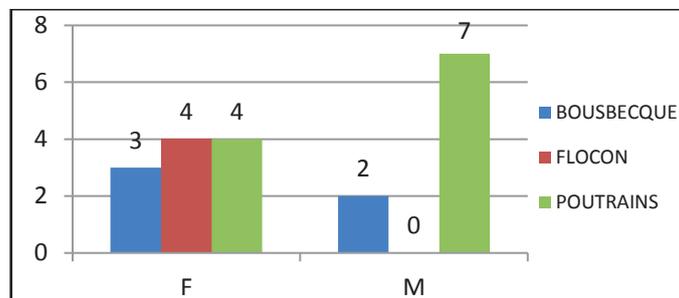
Ce graphisme représente le nombre d'actions menées et non le nombre de jeunes concernés. 27 actions collectives ont eu lieu quasiment de manière égale sur les trois services de l'établissement. Il y a eu des actions dans le cadre de l'éducation à la santé et à l'accompagnement vers l'accès aux offres de soins, ainsi que des ateliers « expressions et de créations » pour soutenir l'estime de soi et les compétences psychosociales. En tout, ce sont 57 jeunes qui ont été invités et accompagnés à plusieurs reprises dans ces actions. En tout, cela représente près de 80 % des 73 jeunes accueillis cette année. 12 actions collectives ont concerné 23 parents. Il s'agit de l'animation du jeu coopératif « Chemin de Parent » qui permet de travailler, via un média qui est le plateau de jeu, les compétences parentales entre pairs et professionnels.

1.3. LES SORTIES

Nombre de sorties

Ce sont 20 jeunes qui ont quitté l'établissement cette année. Peu de départ au Flocon (moitié moins que l'année dernière) et 5 départ pour Bousbecque (deux fois plus que l'année dernière). C'est comme chaque année aux Poutrains que les départs sont le plus nombreux. Il est vrai que l'âge d'admission se situe autour de 15 ans ½ et que la durée d'accompagnement maximum (jusque 18 ans) est moins longue que celle des autres maisons d'enfants.

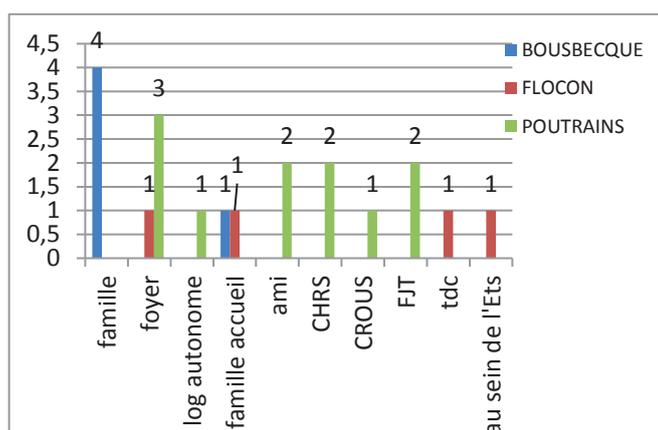
NOMBRE DE SORTIES



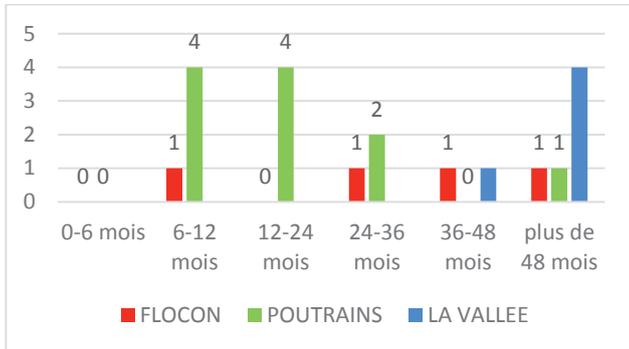
Orientation à la sortie

Sur 20 sorties, quatre enfants sont retournés en famille, aboutissement d'un long accompagnement des équipes et un fort travail des familles. Deux enfants, dont la situation familiale n'offrait aucun changement possible, ont été orientés en famille d'accueil. Une fillette du Flocon a été accueillie chez sa grand-mère désignée Tiers Digne de Confiance. Une jeune fille du Flocon a intégré la maison des Poutrains afin que nous l'accompagnons dans son accès à l'autonomie. Les autres départs concernent les jeunes des Poutrains. Une orientation dans une autre structure a été travaillée pour 7 d'entre eux. Un jeune, qui avait un emploi, a réussi à accéder à un logement autonome. Deux MNA sont logés chez des amis et un jeune majeur, tout juste bachelier, bénéficie d'un logement au CROUS.

ORIENTATION A LA SORTIE



DUREE DU PLACEMENT



Durée du placement

C'est la première année que nous présentons la durée du placement des jeunes et enfants qui sortent de notre établissement. Nous pouvons commenter que les durées de placement les plus longues sont les 4 enfants de la Vallée qui sont retournés en famille, la fillette qui a été accueillie chez sa grand-mère et un enfant qui a été accueilli en famille d'accueil. Les placements entre 6 et 24 mois sont ceux qui correspondent à un travail d'évaluation et d'accompagnement des jeunes quant à leur capacités d'autonomie et qui ont ainsi nécessité une orientation dans une structure correspondant à leurs besoins.

LA VIE DES GROUPES D'ENFANTS

FLOCON-LES POUTRAINS-LA VALLEE

Au Flocon, le groupe est resté stable au niveau de l'effectif. Cependant, la situation de deux enfants met à mal la dynamique et la sérénité de ce collectif. Un étayage peine à se mettre en place et un dossier MDPH préconise une orientation en ITEP pour l'un deux. L'équipe, malgré les changements de professionnels, tient bon.

Le camp d'été a eu lieu à SERIGNAC PEBODOU pour une durée de 3 semaines avec 12 jeunes, qui ont profité de ce temps d'éloignement et de dépaysement.

Aux Poutrais, le départ de quasiment tous les majeurs et de quasiment tous les mineurs non accompagnés, a grandement changé la configuration du groupe et impacte de fait une revisite des règles de vie et de fonctionnement. Ce travail se met en route et les accompagnements qui se veulent dans une dimension collective, favoriseront le pair aideance et le pair émulation.

Le partenariat avec l'Association « Les petits frères des Pauvres » a été très enrichissant humainement, rappelant et éprouvant les valeurs de partage, de tolérance et d'ouverture aux autres.

La kermesse de **La Vallée** est un temps fort et attendu par les enfants et les familles. Certains référents ASE nous font également le plaisir de venir participer à ce temps festif qui vient marquer la fin de l'année scolaire.

Un camp de 3 semaines a également été organisé à FREISSINIÈRES, réunissant 12 jeunes autour d'un projet de découverte de la région et du développement d'un bien-vivre ensemble.

Un gîte famille a également été organisé en fin d'année pour une fratrie de 3 enfants et leur maman. La fragilité de la maman ne lui a pas permis d'y participer et l'équipe s'est saisie de cette déconvenue pour maintenir ce temps, et en faire profiter des enfants qui n'ont pas la possibilité de partir le week-end en famille.

LE PERSONNEL

Flocon – Poutrains – La Vallée

Sans nul doute le plus grand changement cette année fut le départ à la retraite du Directeur, Monsieur Bernard BURIEZ, en poste depuis 1998 et salarié au HOME DES FLANDRES pendant plus de 35 ans. C'est la Chef de Service du Flocon qui a été nommée à ce poste, engendrant la nécessité d'une embauche d'un nouveau cadre pour le service du Flocon, qui a pris ses fonctions mi-juillet.

L'équipe du Flocon a été renouvelée de son tiers au niveau des éducateurs, tout comme celle des Poutrains et de Bousbecque, certains professionnels ayant choisi d'autres horizons professionnels.

De nombreux arrêts, certains d'entre eux longs au niveau des services généraux, sur les trois sites ont engendré de nombreux aménagements. Deux professionnelles sont venues grossir les rangs pour renforcer les équipes et organiser au mieux le travail.

A noter également le départ de la psychologue de Bousbecque, qui souhaitait réduire son activité. C'est la psychologue du Flocon et des Poutrains qui occupe désormais ce poste.

Le travail en partenariat

Le partenariat est essentiel dans la mesure où notre volonté est de répondre de manière individuelle aux besoins précis des enfants et des jeunes que nous accompagnons.

Chaque service développe, dans cet objectif, des réseaux, des collaborations, des partenariats qu'ils soient conventionnés ou non. Ces collaborations et coopérations s'établissent de manière

pérenne avec l'Association « Chemin d'École, la Fondation d'entreprise de Tape à l'œil « Color your life », l'Association Rêves et également de manière ponctuelle « Les Petits Frères des Pauvres ».

Cette année, un travail en partenariat avec le service de Prévention Santé, le Centre Planification ou d'Education Familiale, la Maison des Adolescents et « Lectures Vagabondes » s'est effectué

de manière transversale sur toutes les maisons d'enfants et tout au long de l'année.

Ces partenaires de la santé ont permis de faire bénéficier aux enfants que nous accompagnons, d'une éducation à la santé, par le biais d'actions favorisant l'estime de soi et développant les compétences psychosociales.

Les jeux coopératifs, des ateliers de scrapbooking, la littérature jeunesse ont été des moyens très pertinents et appréciés.

Les groupes d'échanges animés avec le CPEF ont mis au travail l'accès de nos jeunes à la prévention santé et aux offres de soins. Il s'agit de donner les moyens réflexifs et informatifs pour mieux cerner comment se protéger des risques et de connaître les lieux ressources.

L'infrastructure – travaux en cours

Les travaux de rénovation et de remeublement des chambres de la maison d'enfants de Bousbecque touchent quasiment à leur fin. Il reste une chambre à réaliser, qui est programmée sur le premier trimestre 2018.

Les arbres du parc de La Vallée ont été élagués et deux d'entre eux ont dû être abattus.

Les premiers travaux à réaliser dans la maison du Flocon, dont nous sommes désormais propriétaire, ont été identifiés et planifiés. Il reste à établir précisément le diagnostic de

performance énergétique afin de pouvoir investir dans un chauffage plus économique. Les arbres du parc ont également été ébranchés et étêtés.

Il n'y a pas eu de réel changement au niveau de l'infrastructure des Poutrains. Toutefois, le travail de réflexion démarré en Octobre quant à la graduation dans l'accès à l'autonomie et notamment sur la fonction et le fonctionnement des studios, nous amène à envisager des travaux d'aménagement du rez-de-chaussée.



Accueillir
et
Accompagner